

Cette partie III sur le constituant nominal sera formée de deux chapitres. Le premier chapitre se concentrera sur la tête du syntagme nominal. Nous entendons par tête l'élément dominant qui est nécessaire pour donner au syntagme sa catégorie et déterminer les propriétés de sélection des déterminants et d'organisation du syntagme. Nous gardons donc la définition traditionnelle de la tête qui considère le nom comme la tête du syntagme nominal, et n'utilisons pas la notion de DP (Determiner Phrase) dans laquelle c'est le déterminant qui est la tête du syntagme, car notre conception de la syntaxe ne fait pas jouer des structures syntaxiques profondes contenant des têtes fonctionnelles. Ce chapitre s'intéressera donc aux noms, aux pronoms personnels, aux démonstratifs, aux numéraux et aux nominalisations en position de tête de syntagme. A la fin, nous verrons rapidement comment coordonner des syntagmes nominaux entre eux. Le second chapitre s'intéressera, lui, aux modifieurs du syntagme nominal : détermination quantitative, modification épithétique, adjectifs démonstratifs et structures possessives, ce qui nous permettra d'introduire alors le thème important de la possession.



## Chapitre 6 : La tête du syntagme nominal

L'émérillon accepte donc comme tête de syntagme nominal un nom, un pronom personnel, un démonstratif, un numéral ou un élément nominalisé. Nous allons étudier ces cinq possibilités l'une après l'autre. Nous présenterons ensuite la coordination entre syntagmes nominaux.

### I- Le nom en tête de syntagme

On peut trouver comme nom en tête de syntagme nominal un nom simple, mais aussi un nom morphologiquement plus complexe, étant issu soit d'un processus de dérivation, soit d'une composition de deux éléments lexicaux. Nous ne reviendrons pas dans cette partie sur les sous-classes de noms, sous-classes qui ont été établies au chapitre 1, IV selon la compatibilité des noms avec les indices possessifs.

#### I- 1. Fonctions des syntagmes nominaux ayant un nom comme tête

Le nom est de loin la tête de syntagme nominal la plus fréquente. En effet, ces syntagmes nominaux-ci remplissent les fonctions de sujet (257) et d'objet (258). En plus, les noms peuvent remplir les positions d'objet de postposition (259) et de possesseur dans un syntagme génitival (260), ce qui n'est pas toujours le cas des syntagmes nominaux comportant comme tête d'autres parties du discours.

(257) **awak<sup>w</sup>əl** o-ho kiʔi. sujet  
homme 3.I-aller alors  
Alors le garçon part.

(258) **kija** o-baʔe palilu-pe. objet  
hamac 3.I-faire gendre-pour  
Elle fait un hamac pour son gendre.



- (263) **Françoise** o- ho Surinam-a-pope.  
 N.PROPRE 3.I-aller N.PROPRE-a-dans  
 Françoise est allée au Surinam.

### I- 2. 2. Les noms dérivés

L'élément nominal n'est pas forcément un morphème unique. Il existe de nombreux cas de noms dérivés, toujours par des suffixes sur des noms. Nous présenterons ici trois suffixes apparaissant dans nos textes. Ces suffixes sont souvent fortement lexicalisés, le meilleur exemple en étant (269).

- *-uhu* "grand"

- (264) **wilaʔa-uhu** wane o-zeka õ-hem okal-a-biteb-a-l-upi.  
 comou-grand bon 3.I-se.casser 3.I-sortir cour-a -au.milieu.de-a-RELN -POSTP  
 Un comou géant casse (le sol) et sort au milieu de la cour.

- (265) **alakapusa-uhu** o-mõdul-oŋ bal.  
 fusil-grand 3.I-envoyer balle  
 De gros fusils tiraient des balles.

- *-k<sup>w</sup>əl* "ex-, ancien"

- (266) **nani-āhā** baʔe-**k<sup>w</sup>əl** o-pa.  
 ainsi-seulement chose-ancien 3.I-finir  
 C'est comme ça que se termine l'histoire.

- (267) **t-apidɕ-a-k<sup>w</sup>əl** exemple élicité  
 NSP-maison-a-ancien  
 une maison abandonnée

- *-wal* "mangeur de"<sup>120</sup>

- (268) **polo-wal** āti o-wawag.  
 gens-mangeur ici 3.I-se.promener  
 Un ogre se promène ici.

- (269) **za-wal**  
 INDET.I-mangeur.de  
 celui qui nous mange (jaguar)

<sup>120</sup> Pour une analyse plus fine de ce suffixe, se reporter à la section V-1.2 de ce chapitre.

### I- 2. 3. Les noms composés

De même, un nom peut se combiner à une autre racine lexicale pour former un nom composé. Cette combinaison de deux lexèmes forme un nom composé. Les deux exemples suivants sont composés d'un nom suivi d'un attributif :

- (270) paku-pitaŋ  
pacou-être.rouge  
pacou sp.
- (271) zawa-pinim  
jaguar-être.tacheté  
jaguar tacheté

La dernière consonne de *zawal* "jaguar" n'est pas réalisée car les séquences de deux consonnes ne sont généralement pas autorisées à l'intérieur du mot. La réalisation de cette règle morphophonologique limitée au domaine du mot prouve qu'on a affaire à un seul mot.

On peut aussi avoir des noms composés de deux éléments nominaux :

- (272) t-ata-boɕ  
NSP-feu-serpent  
serpent corail

Quand les deux éléments de composition sont des noms, il est parfois difficile de différencier clairement cette composition d'un syntagme génitif où un nom vient en modifier un autre<sup>121</sup> :

- (273) ta-zal  
village-chef  
chef de village
- (274) pali-l-u  
petit-fils-RELN-père  
gendre
- (275) kaʔi-j-akaŋ  
macaque-j-tête  
louche

<sup>121</sup> Cette structure sera analysée au chapitre 7, IV-2.



- (277) d-olo-kuwa-ɖʒi,                      **ede.**                      objet, phrase élicitée  
 NEG-A1/P2SG-connaître-NEG    PRO2SG  
 Je ne te connais pas, toi.
- (278) d-a-kuwa-ɖʒi                      **ede**                      ele-zo-tal-a-maʔě.                      phrase élicitée  
 NEG-1SG.I-savoir-NEG    PRO2SG    2SG.I-venir-FUT-a-REL    sujet d'une subordonnée  
 Je ne sais pas si toi, tu viendras.

Les pronoms personnels ne peuvent par compte pas être en position d'objet de postposition. Dans cette position, on trouve les indices de série II. Si l'on veut mettre l'emphase sur l'objet de postposition, il faut alors apposer un pronom personnel à celui-ci :

- (279) "wai, n-a-meʔeŋ-tal-i                      **ede**                      **de-pe**                      wāĩwĩ."  
 non    NEG-1SG.I-donner-FUT-NEG    PRO2SG    2SG.II-à    femme  
 "Non, je ne te donnerai pas une femme à toi."

Notons que dans toutes ces fonctions, l'utilisation du pronom personnel est syntaxiquement facultative, et qu'elle est en général peu fréquente. En effet, le verbe émérillon est nécessairement précédé d'un indice de personne de séries I ou II, qui suffit à préciser quels sont les arguments (cf. Chapitre 3-III). La présence d'un pronom personnel s'explique non au niveau syntaxique mais au niveau pragmatique par sa fonction d'emphase. Par exemple, en (276), le sujet est obligatoirement exprimé sur le verbe intransitif par le préfixe de série I *si-*. La présence du pronom crée une insistance sur la nature du référent. En l'occurrence, *nōde* désigne l'ensemble des Émérillons qui sont allés étudier en ville, et dont fait partie le narrateur, à contraster avec les autres émérillons qui sont toujours restés au village. Cette fonction emphatique du pronom personnel est mise en évidence par sa fréquente conjonction avec la particule contrastive *-enam*, ou avec la particule focalisatrice *-te*.

- (280) "**ede**-a-te-sipo                      naonan                      ele-zol !"                      eʔi.  
 PRO2SG-a-FOC-INTER/EXCL    sans.cesse    2SG.I-venir    3-dire  
 C'est toi qui viens tout le temps ! dit-elle.

Maurel, dans sa grammaire de l'émérillon, note aussi l'emploi de ces marques personnelles pour marquer "l'hyperpossession", ce qui est un autre exemple d'emphase (Maurel, 1998 : 27, note 25) :

- (281) e-paila  
1SG.II-arc  
mon arc  
Maurel 1998, p.27
- (282) **idje**-paila<sup>122</sup>  
PRO1SG-arc  
mon arc à moi  
Maurel 1998, p.27

En conclusion, l'utilisation du pronom personnel en émérillon est réellement limitée aux positions où il figure comme tête d'un syntagme nominal dans une fonction nucléaire.

Dans les autres langues tupi-guarani, il semble que la fonction des pronoms personnels soit également emphatique, mais qu'ils ne connaissent pas exactement la même distribution dans chaque langue. Ainsi, en tapirapé, le pronom personnel est restreint à la position sujet (Praça 1999), contrairement au kamaiurá (Seki 2000), à l'urubu-kaapor (Kakumasu 1984) et à l'émérillon où il peut aussi avoir la fonction d'objet. Par contre, l'émérillon se rapproche du tapirapé quant à la possibilité de trouver un pronom à l'intérieur d'une proposition subordonnée (possibilité non attestée en kamaiurá (Seki 2000)). Enfin, Seki (2000) et Praça (1999) soulignent toutes deux l'utilisation du pronom personnel comme sujet d'une proposition à prédicat non verbal.

- (283) **ije** morerekwat.  
PRO1SG chef  
Je suis chef.  
kamaiurá , Seki 2000, p. 62

En Emérillon, cet usage n'est pas si fréquent car on a dans l'équivalent de ces propositions un verbe "être" aux deux premières personnes (284), et une particule

---

<sup>122</sup> J'aurai tendance à analyser cette forme orale comme *içe e-paila*, glosée PRO1SG 1SG.II-arc.

focalisatrice sur le nom à la troisième personne. Un pronom ici encore aurait un rôle emphatique.

- (284) lekol-a-zal      a-ɕu.  
       école-a-maître    1SG.I-être  
       Je suis instituteur.

Maintenant que nous avons exposé la fonction et la distribution des pronoms personnels (emphase en position de sujet ou d'objet) et que nous les avons brièvement comparées à celles d'autres langues tupi-guarani, nous allons examiner avec plus de précision les formes de ces pronoms personnels.

## II- 2. Formes des pronoms personnels

Après avoir vu la fonction des pronoms personnels, voyons leurs formes et leur organisation en système pronominal. Voici le tableau présentant le paradigme des pronoms personnels de l'émérillon :

1 <sup>ère</sup> SG	iɕe
2 <sup>ème</sup> SG	ede
1 <sup>ère</sup> INCL	nōde(kom)
1 <sup>ère</sup> EXCL	olone(kom)
2 <sup>ème</sup> PL	pene(kom)

Tableau 25 : Pronoms personnels de l'émérillon

Le système pronominal correspond à celui analysé pour les indices de personne au chapitre 3, étant exclue l'absence de pronom de 3<sup>ème</sup> personne sur laquelle nous allons revenir sous peu. Ce système marque donc l'opposition entre les personnes (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup>) et la non-personne (3<sup>ème</sup>) au sens de Benveniste (1966).

Nous pouvons faire trois remarques sur le système des pronoms de l'émérillon en ce qu'il diffère du paradigme des pronoms personnels reconstruit pour le proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 498, repris ci-dessous).

1 <sup>ère</sup> SG	ičé
2 <sup>ème</sup> SG	eré
1 <sup>ère</sup> INCL	jané
1 <sup>ère</sup> EXCL	oré
2 <sup>ème</sup> PL	pe...ẽ

Tableau 26 : Reconstruction des pronoms personnels du proto-tupi-guarani

La première remarque est que la présence de la morphologie du pluriel dans le système pronominal émérillon constitue une particularité de cette langue parmi les langues tupi-guarani. L'émérillon a en effet développé un clitique de pluriel *-kom* (illustré sur un nom dans l'exemple (261)), qui est utilisé sur les pronoms pluriels, comme on le voit dans le tableau. Ce clitique, bien que redondant vu que les pronoms pluriels de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personnes sont lexicalement différents des pronoms singuliers, est assez fréquemment associé à ces pronoms. Il est par contre nécessaire pour marquer le pluriel sur les pronoms démonstratifs qui font office de pronoms de troisième personne.

Une deuxième remarque comparative avec les reconstructions proto-tupi-guarani est la présence d'une finale /ne/ dans les formes de 1<sup>ère</sup> exclusive et de 2<sup>ème</sup> du pluriel. Nous avons proposé au chapitre 4, II-2 que cette différence soit le résultat d'un figement du relationnel sur le pronom personnel.

Enfin, la troisième remarque est la plus évidente : l'absence de pronoms de troisième personne. Dietrich (1990) analyse les choses autrement et affirme que l'émérillon a développé une innovation particulière en termes de pronoms de 3<sup>ème</sup> personne. En fait, notre analyse montre simplement qu'à défaut de pronoms

personnels de 3<sup>ème</sup> personne, l'émérillon a puisé dans son stock de démonstratifs, ce qui est typologiquement fréquent. Ainsi, Creissels (1995) insiste sur le fait que la distinction entre pronoms personnels de 3<sup>ème</sup> personne et pronoms démonstratifs est artificielle, du fait que tous servent de substituts lexicalisés aux syntagmes à détermination déictique et peuvent donc être désignés "noms déictiques". Sur un plan diachronique, Heine et Kuteva (2002) indiquent que les démonstratifs sont une source fréquente de pronoms de troisième personne, comme par exemple le démonstratif latin *ille* qui a donné le pronom français *il*. Ce phénomène est également attesté pour d'autres langues de la famille tupi-guarani :

"Tupi-Guarani languages, which originally did not have a 3<sup>rd</sup> personal pronoun, compensated the gap by using the demonstrative \*aʔe." (Dietrich, 1990, p.81)

Rodrigues commente ce fait pour le tupinamba :

"Os paradigmas pessoais do Tupinambá não incluem pronomes de 3<sup>a</sup> pessoa. Os argumentos nominais são pronominalizados por meio dos demonstrativos."<sup>123</sup> (Rodrigues, 2001)

Avant de passer à la présentation des démonstratifs, voici un exemple montrant l'utilisation d'un démonstratif comme pronom personnel. L'exemple apparaît dans un texte parlant de Dieu (*wilakala*), qui est ici repris par le démonstratif *wijn*.

(285) **wijn**-a-te iwi o-baʔe.  
DEM-a-FOC terre 3.I-faire  
C'est lui qui a fait la terre

Dans cette position de tête de syntagme, on peut également trouver le pronom *amõ* "autre", dont la possible combinaison avec le clitique de pluriel *-kom* nous montre le caractère nominal.

---

<sup>123</sup> Traduction proposée : "Les pronoms personnels du tupinamba n'incluent pas de pronoms de 3<sup>ème</sup> personne. Les arguments nominaux sont pronominalisés au moyen des démonstratifs."

- (286) **amõ**-kom o-wil o-ho kiʔi.  
 autre-PL 3.I-monter 3.I-aller alors  
 Alors les autres montent.

Nous allons maintenant décrire les démonstratifs de l'émérillon, qui servent à l'occasion de pronom personnels de troisième personne.

### III- Les démonstratifs en tant que pronoms

Nous venons de voir que les démonstratifs peuvent jouer le rôle de pronom personnel de troisième personne : il ne s'agit là que d'une fonction annexe. Les démonstratifs de l'émérillon servent soit comme pronoms (comme tête de syntagme nominal), soit comme modifieurs (cf. Chapitre 7, III). Dans cette partie, nous allons voir dans un premier temps quelles sont les fonctions syntaxiques des démonstratifs de l'émérillon utilisés comme pronoms (III-1), avant de présenter chacune des formes du système et leur utilisation (III-2).

#### III- 1. Fonction syntaxique des démonstratifs comme pronoms

Dans cette partie, nous nous intéressons aux démonstratifs seulement en position de tête de syntagme<sup>124</sup>. Ils peuvent avoir les mêmes fonctions syntaxiques que les noms : sujet (287) et objet (288), même si la fonction d'objet est rarement remplie par un pronom démonstratif.

- (287) **wip**-a-kom-āhā o-wil o-ho. sujet  
 DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller  
Eux seulement montent.
- (288) "**wip**, a-nupā-tal." objet, phrase élicitée  
 DEM 1SG.I-frapper-FUT  
 "Lui, je vais le frapper."

<sup>124</sup> Ces mêmes démonstratifs sont aussi utilisés en fonction de modifieurs (cf. Chapitre 7, III).

- (1) **ip** wāiwī-enam t-ata enā o-zoka-o.  
 DEM femme-chang.top NSP-feu DUB 3/I-casser-CONT  
 Et cette fille-là est pronom-être en train de couper du bois pour le feu.

Contrairement aux pronoms personnels, les démonstratifs ne sont pas limités à la position de tête de syntagme : on en trouve par exemple comme objet de postposition (289), ou comme possesseur dans un syntagme génital (290). Ils peuvent donc prendre en charge les mêmes fonctions argumentales que les noms.

(289) o-kel. **aʔe**-wi, piawe piawe 2h-a-nam o-kuʔe-ŋ. objet de postposition  
 3.I-dormir. DEM-ABL aurore aurore 2h-a-à 3.I-se.réveiller-PL.S

Ils ont dormi. Après ça, à l'aurore, ils se sont réveillés à 2h.

(290) o-koal **aʔe** kito. possesseur

3.I-trouver ce grenouille

Il a trouvé la grenouille de celui-ci.

Les démonstratifs n'ont pas seulement les mêmes fonctions que les noms, ils ont aussi la même morphologie. Comme les autres types de tête de syntagme nominal, ils peuvent être pluralisés par le clitique *-kom*.

(291) **wiʔ-a-kom-āhā** o-wil o-ho.  
 DEM-a-PL-seulement 3.I-monter 3.I-aller  
 Eux seulement montent.

Notre conclusion sur les fonctions syntaxiques des démonstratifs comme pronoms est qu'en émérillon leur distribution est tout à fait comparable à celle des noms : ils partagent les mêmes fonctions et le même accord en nombre. D'autres déictiques émérillon ne peuvent pas remplir la fonction argumentale, qui est la vocation primaire des nominaux : autrement dit, pour nous, ce ne sont pas des têtes de syntagmes nominaux, mais des adverbes démonstratifs (cf. Chapitre 9, II-3).

(292) wane-kuwa **am** za-talawaḋ.  
 bien-COND ici INDET.I-travailler  
 Ce serait bien qu'on travaille ici.

Maintenant que nous avons vu les fonctions syntaxiques que peuvent prendre les démonstratifs comme pronoms, voyons les formes existantes, et leur utilisation.

### III- 2. Formes et usages des démonstratifs comme pronoms

Le système des démonstratifs de l'émérillon se fonde sur trois formes différentes : *aŋ* (déictique proche), *wiŋ* (déictique éloigné) et *aʔe* (déictique discursif). Il est facile de trouver l'équivalent de ces démonstratifs en tupinamba<sup>125</sup> (Rodrigues 1981) et leur source dans les reconstructions de Jensen<sup>126</sup>.

#### III- 2. 1. Le démonstratif *aŋ* comme pronom

Ce qui est frappant dans les textes, c'est que ce démonstratif se trouve dans une énorme majorité des cas dans des dialogues rapportés (293). En situation d'énonciation directe, les personnes ou objets auxquels *aŋ* réfère sont présents dans l'environnement immédiat. Il semble donc qu'on puisse décrire *aŋ* comme désignant un élément proche du locuteur voire même visible, comme en (294) et (295) : il s'agit alors d'un usage situationnel<sup>127</sup>. Voici plusieurs exemples :

- (293) "ele-pota(l)-ne-so **aŋ** a-low-a-lo-wag ?"  
 2SG.I-vouloir-CL-INTER DEM 1SG.I-RED-CAUS.COM-passer  
 "Est-ce que tu veux que je renverse ça ?" (précisé explicitement par la suite par "ces gros pilons")
- (294) "**aŋ** i-kiʔa."  
 DEM 3.II-sale  
 "C'est sale." (parlant d'un tissu à portée de main)
- (295) "k<sup>w</sup>ehe **aŋ** i-baʔelai."  
 hier DEM 3SG.II-malade  
 "Hier, lui, il était malade." (en désignant la personne)

<sup>125</sup> Tupinamba (Rodrigues 1981) : *ʔáŋ* "este, aqui, agora (visible ou non)" ; *wĩ* ~ *wíŋ* "esse, aquele (visible)" ; *aʔe* "celui (dont tu parles ou dont ils te parlent)", formé du préfixe *a-* "invisible" suivi de *ʔe* "celui (dont le nom est oublié)". Dans ce dernier cas, et si l'on considère le tupinamba comme le reflet d'un état plus ancien des langues tupi-guarani, on peut dire qu'il y a eu à un certain moment lexicalisation avant d'arriver à un morphème unique en émérillon.

<sup>126</sup> Démonstratifs proto-tupi-guarani reconstruits par Jensen (1998a, p. 549-552) : *\*(ʔ)aŋ* "celui-ci, maintenant, ici" (visible ou invisible) ; *\*wi/wiŋ* "celui-là (visible) qui peut être loin de l'allocutaire aussi" ; *\*aʔe* "lui, celui-là là-bas" (visible ou invisible).

<sup>127</sup> Dans son usage situationnel, le démonstratif réfère à des entités présentes dans la situation d'énonciation, selon une distance relative par rapport à un centre déictique (Himmelmann 1996).

Comme les exemples ci-dessus le montrent, *aŋ* peut aussi bien référer à un objet (en (293) et (294)) qu'à une personne (295). Il n'est pas évident qu'il puisse avoir un sens temporel, mais il peut clairement avoir un sens spatial, plus précisément indiquant l'espace proche du locuteur :

- (296) **aŋ**-a-wi            a-ho-tal            René-koti.  
 DEM-a-ABL        1SG.I-aller-FUT   René-chez  
 D'ici, j'irai chez René.

Dans notre corpus, toutes les utilisations de *aŋ* sont situationnelles. Nous n'avons pas d'exemples d'*aŋ* anaphorique.

Enfin, une paire de mots dérivés de *aŋ* et *wijn* (*ãti* "ici", et *wĩtĩ* "là-bas, au loin") illustre à la fois que les démonstratifs *aŋ* et *wijn* peuvent avoir une forte connotation spatiale, mais aussi que c'est le critère d'éloignement spatial qui les distingue. Le mot *ãti* "ici" dérive en réalité de *aŋ* + *tĩ*<sup>128</sup>.

- (297) "de-fre-ãhã            **ãti**    o-tui-tal-o."  
 2SG.II-frère-seulement    ici    3.I-rester-FUT-CONT  
 "Seul ton frère va rester ici."

Parallèlement, le deuxième mot de la paire, *wĩtĩ* "là-bas, au loin", est formé de *wijn* + *tĩ*.

- (298) "**wĩtĩ**    e-k<sup>w</sup>a            d-a-ma?ẽ-tal-ai-ɕji            de-l-ehe !"  
 loin        2SG.IMP-partir    NEG-1SG.I-voir-FUT-beaucoup-NEG    2SG.II-RELN-POSTP  
 "Pars loin, je ne veux plus te voir !"

Cette paire de mots nous permet d'établir clairement que l'opposition entre *aŋ* et *wijn* correspond à une opposition de distance vis-à-vis du locuteur.

### III- 2. 2. Le démonstratif *wijn* comme pronom

Ce qui ressort le plus clairement de l'analyse de *wijn* (parfois simplement *ijn*) par rapport à *aŋ*, c'est la distance qui le sépare du locuteur. Dans l'exemple suivant, le clitique contrastif *-ne* souligne le contraste d'éloignement vis-à-vis du locuteur

qu'incarne l'opposition entre *aŋ* et *wiŋ*, en désignant deux objets similaires (des tamis), plus ou moins proches du locuteur.

- (299) *aŋ* ukupēhem d-a-potal-i, **wiŋ**-a-ne a-potal.  
 DEM tamis NEG-1SG.I-aimer-NEG DEM-a-CONTR 1SG.I-aimer  
 Je n'aime pas ce tamis, je préfère celui-là.

Il est possible que la notion d'éloignement spatial s'élargisse vers un éloignement abstrait (culturel, hiérarchique), voire même avec une volonté marquée d'éloigner du locuteur l'élément désigné, que ce soit dans un sens péjoratif ou laudatif. Ainsi, dans les textes, le démonstratif *wiŋ* désigne Dieu (le Dieu chrétien), les blancs ou encore les Wayampis -autre ethnie amérindienne par rapport à laquelle les émérillons se définissent :

- (300) *wai* **iŋ** teko-ũwã.  
 NEG DEM Emérillon-NEG  
 Eux ne sont pas des Emérillons.

*Wiŋ* peut donc désigner des objets, comme en (299), ou des personnes comme en (300). Nous avons déjà vu dans la section précédente que *wiŋ* peut désigner un lieu, vu qu'il entre dans la formation du mot *wĩtʃĩ* "là-bas, au loin". Voici un autre exemple illustrant le sens spatial de *wiŋ*. La narratrice vient d'évoquer la fuite des anciens émérillons devant les étrangers, et l'arrivée des Emérillons à Maripa, où apparemment d'autres étrangers les attendent.

- (301) **iŋ**-a-wi-te alakapusa-uhu o-mōdul-oŋ bal.  
 DEM-a-ABL-FOC fusil-grand 3.I-envoyer-PL.S balle  
 De là, les grands fusils tiraient des balles.

Par contre, comme pour *aŋ*, nous n'avons pas d'exemples où *wiŋ* aurait clairement un sens temporel.

Parmi les exemples de *wiŋ* présentés jusque là, certains sont situationnels comme (288) et (299), mais d'autres sont anaphoriques et servent au suivi de la référence comme (287), (300) et (301). Nous reprenons ici l'exemple (287) où le

<sup>128</sup> Nous n'avons pour l'instant pas d'hypothèse sur l'origine et la nature de *ti*.

démonstratif désigne le héros de l'histoire, Dzasol, et son frère, qui échangeaient des paroles deux phrases plus haut dans le texte.

- (302) **wɨŋ**-a-kom-āhā      o-wil      o-ho.  
 DEM-a-PL-seulement    3.I-monter    3.I-aller  
 Eux seulement montent.

Enfin, ce morphème peut aussi référer à du discours.<sup>129</sup>

- (303) nani-maʔẽ-la **wɨŋ**,    zai-aʔe<sup>130</sup>-baʔek<sup>wəl</sup>  
 ainsi-REL-CL    DEM    lune-DEM-histoire  
 C'est ainsi qu'elle est, l'histoire de la lune.

La plupart des utilisations de *aŋ* et *wɨŋ* comme pronoms sont situationnelles et réfèrent essentiellement à des objets, des personnes ou un espace. Ces deux démonstratifs sont donc à traiter comme une paire, à laquelle vient s'ajouter une autre forme, avec des utilisations bien différentes : *aʔe*. Notons qu'à l'intérieur de la paire *aŋ/wɨŋ*, seul *wɨŋ* est pour l'instant attesté comme anaphorique dans notre corpus.

### III- 2. 3. Le démonstratif *aʔe* comme pronom

Contrairement aux deux autres démonstratifs, *aʔe* est abondamment présent dans tous les types de textes. La principale raison de sa haute fréquence semble être le fait qu'il réfère facilement à des morceaux de discours, et son interprétation n'est alors pas restreinte à un antécédent précis dans le texte : il a une utilisation déictique discursive<sup>131</sup>. Ainsi, l'exemple suivant apparaît après une discussion de 22 phrases sur la perte de vitesse de la culture émérillon : *aʔe* reprend toute cette discussion. La haute fréquence de ce démonstratif comme pronom peut expliquer

<sup>129</sup> Pour Himmelmann, l'exemple (303) serait aussi à considérer comme une utilisation situationnelle. "...I would also include self-reference to a linguistic unit or act (*this article, in this book*) within situational uses. [...]" (Himmelmann 1996, p. 221)

<sup>130</sup> Nous discuterons cette utilisation de *aʔe* dans la présentation du suffixe *-a* (Chapitre 4, I-3).

<sup>131</sup> Dans son utilisation déictique discursive, le démonstratif réfère à un événement ou à une proposition dans le discours précédent. Il s'agit de l'usage typique des pronoms démonstratifs. (Himmelmann 1996).



- (308) sikāĩ-nam baipuli o-pihig-oŋ. o-pihig-oŋ o-mo-gagua-ŋ.  
 être.petit-quand tapir 3.I-prendre-PL.S 3.I-prendre-PL.S 3.I-CAUS-grandir-PL.S  
 Ils ont attrapé le tapir quand il était petit. Ils l'ont attrapé et l'ont élevé.
- aʔe**-nawe sikāĩ-we wāĩwĩ-kom.  
 DEM-à être.petit-aussi femme-PL  
 A cette époque, les filles étaient petites aussi.

Tous les exemples jusque-là ont montré *aʔe* comme déictique à l'intérieur du discours. Cette utilisation est extrêmement fréquente. On trouve cependant assez souvent *aʔe* comme simple anaphorique aidant au suivi de référence<sup>133</sup>. L'exemple suivant apparaît après une énumération de ce qui subsiste de la culture émérillon : "Il y a encore notre cachiri. Il y a encore les coulevres. Il y a encore les tamis." Puis vient la phrase :

- (309) **aʔe**-kom-āhā nōde-pe kob.  
 DEM-PL-seulement 1INCL.II-à COP  
 Il y a seulement ces choses qui nous restent. (litt : il y a seulement ceux-ci à nous).

Le pronom *aʔe* reprend plusieurs syntagmes nominaux référant à des objets, alors que dans l'exemple suivant, l'antécédent désigne des personnes. L'histoire dont est tirée cette phrase parlait en effet de deux sœurs et le démonstratif réfère clairement à ces filles, même si aucun mot ne les désigne dans les lignes précédentes, dévolues à l'attitude de leur frère et à la traditionnelle phrase de fermeture des textes. Il s'agit donc ici d'aider l'auditeur en lui indiquant qu'on ne parle ici pas du frère (le référent "attendu"), mais des sœurs. *aʔe* joue ici un rôle dans le suivi de la référence.

- (310) **aʔe**-kom kuʒabulu-am o-ho-oŋ.  
 DEM-PL sirène-TRANSL 3.I-aller-PL.S  
 Celles-ci sont devenues des sirènes.

<sup>133</sup> Dans sa fonction d'aide au suivi de la référence, le démonstratif réfère à un référent précédemment introduit dans le discours, généralement un participant important. Il s'agit d'une utilisation endophorique (interne au discours) et aidant l'auditeur dans le suivi de la référence (*reference-tracking*), car elle est le plus souvent active quand il pourrait y avoir ambiguïté entre deux antécédents possibles pour un pronom (Himmelman 1996).

Enfin, *a?e* peut reprendre un lieu. Les exemples suivants se situent pour le premier après la chute d'un enfant et de son chien dans une rivière (*?i-b*, rivière-POSTP), pour le second en début de texte. L'anaphorique *a?e* reprend les antécédents *?i* "rivière" et *ta* "village".

(311) da-tipi-ɕʒi                      a?e-b-a-l-ehe-te,                      wane o-ɕʒalapa?am-e?e.  
 NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC bon 3.I-se.lever-INTENS  
 Comme ce n'était pas profond à cet endroit, ils se sont bien relevés.

(312) zai min-a-we sikãĩ t-a.  
 lune jadis-a-aussi être.petit NSP-village  
 a?e-poli i-ji t-u mo?i-ãhã o-tui.  
 DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3-être  
 Autrefois, la lune était dans un petit village. A cet endroit, il n'y a que sa mère et son père.

Ce qui ressort de toutes ces utilisations, c'est que *a?e* a une utilisation clairement anaphorique et pas du tout situationnelle. Il semble que dans la grande majorité des cas, *a?e* ne réclame pas d'avoir un antécédent concret dans un syntagme du discours précédent, mais réfère à un "morceau" de discours : il est plus souvent utilisé comme déictique dans le discours que pour le suivi de référence.

### III- 2. 4. Equilibre du système des démonstratifs

Le tableau suivant résume le sémantisme et le type d'antécédent que nous avons attribués à chacun des trois démonstratifs.

FORMES	SENS	ANTECEDENT				
		OBJET	PERSONNE	DISCOURS	ESPACE	TEMPS
<i>aŋ</i>	déictique <b>proche</b> (visible ?)	oui	oui	?	oui	?
<i>wɨŋ</i>	déictique <b>éloigné</b> + anaphorique	oui	oui	oui ? (303)	oui	?
<i>aʔe</i>	déictique <b>discursif</b> + anaphorique	oui	oui	oui (+ fréquent)	oui	oui

Tableau 27 : Le système des démonstratifs émérillon

Ce qui est net, c'est que *aŋ* et *wɨŋ* constituent une paire qui s'oppose à *aʔe*. Les deux premiers sont clairement utilisés comme situationnels (et *wɨŋ* parfois comme anaphorique), et ne semblent pas clairement pouvoir référer à du discours ou à une unité temporelle. S'ils le font, c'est du moins de manière beaucoup moins marquée que *aʔe*, dont la fonction première est clairement de référer de préférence à un épisode discursif (éventuellement pour en reprendre la situation spatio-temporelle), même s'il peut aussi servir dans le suivi de référence avec tous types d'antécédents. A l'intérieur de la paire de déictiques situationnelles, *aŋ* est clairement un déictique de proximité, alors que *wɨŋ* est un déictique de distance. Ces trois démonstratifs sont donc complémentaires.

### III- 2. 5. Mise en perspective typologique et comparativiste

Nous avons utilisé comme outil descriptif la typologie esquissée par Himmelmann (1996), qui propose quatre principales utilisations pour les démonstratifs (pronoms ou adjectifs). Dans le cours de l'exposé, nous avons parlé

de l'usage situationnel, de l'aide au suivi de la référence et de l'utilisation déictique discursive. La quatrième utilisation des démonstratifs selon Himmelmann est l'utilisation de reconnaissance (*recognitional use*) selon laquelle le référent visé (souvent de basse topicalité) doit être identifié grâce à une connaissance spécifique partagée (due à une histoire interactionnelle). Le locuteur invite l'auditeur à demander une élaboration de la description si nécessaire, et ajoute souvent des informations supplémentaires (typiquement sous forme de relatives). Plusieurs langues australiennes ont des démonstratifs spécifiques pour cet usage. Voici un exemple en anglais proposé par l'auteur :

(313) it was filmed in California, **those dusty kind of hills that they have out here by Stockton and all, ...**

Nous pouvons maintenant esquisser quelques remarques conclusives sur les démonstratifs de l'émérillon par rapport à la taxonomie de Himmelmann. Notre dichotomie *aŋ/wiŋ* VS *aʔe* semble répondre à ses prédictions :

- "In languages where more than two demonstratives exist, there are usually some which are amenable only to situational use." (Himmelmann, 1996, p.220)
- L'utilisation comme déictique dans le discours est la fonction typique des démonstratifs. En émérillon, c'est elle qui explique la fréquente utilisation de *aʔe*.

On peut ajouter deux remarques sur les "parents pauvres" de l'utilisation des pronoms démonstratifs émérillon, qui résultent probablement d'un effet de corpus :

- Le peu d'occurrences de démonstratifs servant au suivi de référence dans notre corpus peut s'expliquer par la basse fréquence universelle de ceux-ci postulée pour les énoncés non-conversationnels. Or, dans notre corpus, les conversations sont réduites aux dialogues enchâssés dans les narrations.
- De même, l'absence notable d'utilisation des démonstratifs pour la reconnaissance s'explique facilement par la nature de notre corpus. Rarement existe-t-il une histoire conversationnelle entre le locuteur et l'auditeur (linguiste et

DAT). De plus, cette utilisation des démonstratifs semble avoir lieu en priorité avec des adjectifs démonstratifs, or dans cette partie de notre description, nous ne traitons que des pronoms démonstratifs.<sup>134</sup>

Dans le cadre de la famille tupi-guarani, les démonstratifs émérillon sont assez typiques, notamment dans la variété de la nature de l'entité à laquelle ils réfèrent :

"Demonstratives have a wide function in the Tupí-Guaraní languages. The same morphemes may refer to persons, objects, time or location, or they may make reference to elements of a discourse." (Jensen 1998a, p.549)<sup>135</sup>

Mais parmi les oppositions sémantiques présentées par Rodrigues (1981) comme utiles pour décrire le système de démonstratif du tupinambá, nous n'avons pas eu recours à la distance par rapport à l'interlocuteur, très peu à la visibilité (*añ* serait-il toujours signe de visibilité et *wijn* non ?), et pas à l'indétermination. Celles-ci en effet ne paraissent pas cruciales pour décrire un système à trois démonstratifs relativement simple.

La prochaine sous-partie est consacrée aux numéraux, qui constituent la quatrième classe de mots qui peut occasionnellement fonctionner comme tête de syntagme.

#### **IV- Les numéraux**

Les émérillons utilisent habituellement les numéraux de leur langue seulement jusqu'à "quatre" ou "cinq".

---

<sup>134</sup> cf. Chapitre 7, III pour les démonstratifs comme modifieurs du nom.

<sup>135</sup> Traduction proposée : "Les démonstratifs ont une large fonction dans les langues tupi-guarani. Les mêmes morphèmes peuvent référer à des personnes, des objets, un temps, un lieu, ou ils peuvent référer à des éléments d'un discours."

1	<i>bozepe ~ mozepẽ</i>
2	<i>mokoŋ</i>
3	<i>bapil</i>
4	<i>momokonte</i>

Tableau 28 : Les numéraux de base de l'émérillon

A partir de cinq, la numérotation traditionnelle est apparemment basée sur la main, chaque chiffre entre 5 et 10 étant construit par addition explicite d'unités. Les données pour les chiffres entre 5 et 10 sont fragmentaires, élicitées et variables.

On peut formuler quelques remarques sur ce système, qui fonctionne de manière assez comparable à celui du kamaiurá (Seki, 2000) :

- *bo/mo* est souvent présent en début de numéral. Seki (2000) fait remarquer que ce morphème est formellement identique au préfixe causatif. Rodrigues (1981) l'analyse comme un préfixe numéral *mo-* ~*o-*.

- *momokonte* est un des rares mots émérillon contenant une séquence de deux consonnes. Il est fort possible qu'il faille segmenter ce mot : *momokon*, résultat de la réduplication de la syllabe initiale de *mokoŋ* "deux", et *-te*, particule de focalisation.

- les numéraux pour "5" et "10" se basent sur le fait que tous les doigts de la main sont impliqués. On a trouvé les formes *nõde-põʔã-mõba*, *nõde-poʔã-kaŋ-uhu*, dans lesquelles on reconnaît le syntagme *nõde-poʔã* "notre main/nos doigts".

- de 7 à 9, on rajoute les doigts de la deuxième main à la première déjà complète à l'aide du verbe *o-ze-lo-wag* "il se tourne".

En résumé, selon la typologie de Barriga (1998, p.258), l'émérillon possède un système de numération à deux bases (5 et 10) qui se fait par addition à partir de la base 5. Le nombre restreint des numéraux en émérillon est standard dans cette partie des Amériques (Barriga 1998, p. 168).

Ces numéraux sont le plus souvent utilisés comme modificateurs du nom (cf. Chapitre VII, I- 2), mais ils apparaissent parfois seuls comme têtes de syntagme nominal et même comme prédicats (cf. Chapitre 8, VI-1). Les syntagmes nominaux qu'ils forment seuls peuvent avoir une fonction nucléaire (314) (315) ou périphérique (316).

- (314) **mozepě** watekoti o-tui-o      ?og-a-pope.  
 un      en.haut      3.I-être-CONT      étage-a-dans  
 Il y a une personne en haut (dans une maison à plancher en hauteur).
- (315) **mozepě** o-tui-o-ma?ě-l-ehe      o-ma?ě.  
 un      3.I-être-CONT-RELN-POSTP      3.I-voir  
 Il regarde celui qui est seul.
- (316) **mokop bapil** o-kel,      **momokonte bapil** o-weđzu.  
 deux      trois      3.I-dormir      quatre      trois      3.I-descendre  
 Elle dort deux ou trois (jours), et au bout de trois ou quatre (jours) elle descend.

Pour les chiffres élevés, les émérillons ont recours aux mots français. Ceux-ci sont aussi souvent utilisés même pour les plus petits chiffres dans des contextes culturellement empruntés comme l'expression de l'heure ou de l'année. Dans l'exemple suivant, le mot "heures" est omis : "cinq" se retrouve donc en position de tête de syntagme nominal (avec une fonction périphérique). Dans l'exemple (318), c'est toute l'expression "en 92" qui est empruntée au français, mais intégrée dans la langue par l'adjonction de *nam* "quand".

- (317) piawe **cinq-enam** o-weđzu.  
 aurore      cinq-CONTR      3.I-descendre  
 A l'aurore à cinq heures, elle descend.
- (318) **en.92-a-nam**, Polo-l-ekojal-am      a-đzu.  
 en.92-a-quand      Paulo-RELN-remplaçant-TRANSL      1SG-être  
 En 92, je deviens le remplaçant de Paulo.

## V- Les nominalisations

La nominalisation est un processus dérivationnel qui permet de créer un dernier type de tête de syntagme nominal en émerillon. Ainsi, les quelques exemples présents dans nos textes n'auraient probablement pas déclenché une telle étude sans une connaissance préalable des nominalisations présentes dans d'autres langues tupi-guarani. En effet, les diverses descriptions de langues tupi-guarani proposent de nombreux types de nominalisations. En émerillon, comme en wayampi (Jensen 1989) et en mbya guarani (Vieira, non daté), ces diverses nominalisations ont clairement perdu du terrain face au marqueur *-maʔẽ* que nous analysons en synchronie comme un relativisateur. Dans ces langues, la nominalisation reste présente mais limitée en importance.

Ce qui nous a intéressé ici, et que nous discuterons de manière plus générale au chapitre 15, c'est le grand changement qui semble avoir affecté toutes les constructions dépendantes en émerillon par rapport aux reconstructions du proto-tupi-guarani. Nous laissons donc pour la partie sur les phrases complexes (partie V, chapitre 15, III-1) la discussion plus spécifique sur le passage en émerillon d'un système avec de riches possibilités de nominalisations à une relativisation unique et universelle.

Dans cette sous-partie, nous exposons d'abord rapidement les trois nominalisations les plus évidentes en émerillon. Puis nous établissons le lien entre ces constructions et leur possible source parmi les nominalisations du proto-tupi-guarani, en ajoutant alors quelques pistes concernant d'éventuels résidus en émerillon d'autres types de nominalisations.

Avant de commencer, nous voulons rappeler comment nous distinguons relativisation et nominalisation. Nous appelons relative une proposition qui fonctionne comme un modifieur du nom et dans laquelle les participants sont marqués comme arguments du prédicat. La nominalisation d'un prédicat donne par

contre comme résultat un syntagme nominal ; les éventuels actants sont récupérés comme modificateurs de noms (série II ou construction génitive), et les éventuelles marques de TAM sont nominales.

## V- 1. Les nominalisations en émérillon

Nos données sont très pauvres concernant ces constructions. Néanmoins, le corpus contient quelques formes que l'on peut facilement relier aux morphèmes présentés dans les descriptions d'autres langues tupi-guarani. Nous verrons pour chacune d'elles ses spécificités syntaxiques et sémantiques. Vu la basse fréquence de ces unités, il est difficile de tirer des conclusions définitives sur ces formes. De même, cette liste ne reflète que la première étape de la quête des éventuels nominalisateurs en émérillon.

### V- 1. 1. Le suffixe *-hal* : nominalisateur agentif

Ce suffixe n'apparaît que trois fois dans nos textes<sup>136</sup>, mais des exemples élicités consolident son analyse comme nominalisateur agentif.

(319) parce.que dati zo-maʔēnan-**hal** koti,  
parce.que COP.NEG INDET.II-surveiller-NOMN là-bas  
parce qu'il n'y a personne pour surveiller là-bas, (= pas de gendarme)

(320) kob i-baʔe-**hal**  
COP 3.II-faire-NOMN  
Il y a quelqu'un pour faire ça.

Dans les exemples (319) et (320), l'accord se fait avec la série II. Les exemples élicités sont en effet tous précédés de leur objet, soit sous forme de syntagme nominal plein (suivi du suffixe *-a*), soit sous forme de marques de personne de la série II. Voici un exemple avec un objet exprimé par un nom plein.

<sup>136</sup> Etant donné que ce morphème peut être réduit phonétiquement, il est possible que certaines occurrences nous aient échappé.

- (321) t-apidɔ-a-baʔe-**hal** kalai-kom. phrase élicitée  
 NSP-maison-a-faire-NOMN brésilien-PL  
 Ceux qui construisent les maisons, ce sont les brésiliens.

Un des exemples spontanés a comme indice de personne un *o-*, qu'il faut probablement analyser comme un *o-* coréférentiel : l'objet de "guérir" est en effet coréférentiel au sujet de "manger" (cf. Chapitre 17, I).

- (322) o-mõ-g<sup>w</sup>ela-**hal**-a-ne o-ʔu-o.  
 3.COREF-CAUS-guéris-NOMN-a-CL 3.I-manger-CONT  
 Il mange son sauveur.

Ensuite, l'exemple suivant nous montre le caractère nominal de cette construction. Elle est suffixée de la marque de pluriel *-kom* et de la postposition *-pe*, deux morphèmes que l'on trouve habituellement sur les têtes de syntagmes nominaux, comme illustré par l'exemple (324).

- (323) la.mairie o-meʔeŋ kalakuli ial-a-maʔẽ-**hal-a-kom-a-pe**. phrase élicitée  
 mairie 3.I-donner argent pirogue-a-regarder-NOMN-a-PL-a-à  
 La mairie donne de l'argent à ceux qui gardent les pirogues.

- (324) wane pita-**kom-a-pe**.  
 bon enfant-PL-a-pour  
 C'est bon pour les enfants.

Le sens résultant de cette construction peut être celui d'un agent habituel (métier, personne dont la fonction est de...), comme en (319) et aussi dans l'exemple suivant, intuition renforcée par l'utilisation de l'indice d'objet *polo-* qui réfère ici aux êtres humains.

- (325) polo-zika-**hal** ate.  
 INDET.II-tuer-NOMN COP  
 C'est un meurtrier. (Litt : C'est un tueur de gens).

Mais d'autres exemples semblent indiquer que l'agent n'est pas forcément un agent habituel. En (322), le personnage de la tortue n'est pas le "sauveur" habituel de Dzasol ; elle l'a juste sauvé une fois. Enfin, précisons que l'agent n'est pas forcément animé, comme le montre l'exemple (326) :

- (326) **wila-kisi-ha** epi.  
 bois-couper-NOMN être.cher  
 Les tronçonneuses sont chères.

Concluons sur ce suffixe en remarquant qu'il s'ajoute dans tous les exemples seulement à des verbes transitifs.

V- 1. 2. Le suffixe *-(e)wal ~ wan* : nominalisateur d'adverbe ou de groupe postpositionnel

Ce suffixe sert souvent à exprimer l'origine ou lieu d'attache d'un individu, ou la localisation habituelle d'une chose. Il s'attache à un adverbe démonstratif ou à un groupe postpositionnel.

- (327) **am-ewal**  
 ici-NOMN  
 les gens d'ici
- (328) **i-pope-wal**  
 3.II-dans-NOMN  
 ce qui est dedans (le contenu)
- (329) **t-ata-pe-wan**  
 NSP-feu-dans-NOMN  
 charbon (ce qui est dans le feu)
- (330) **ma-ti-wal-a** t-ele-ɕu ? La.France-a-pe-wal idʒe a-ɕu.  
 INTER-lieu-NOMN-a INTER-2SG.I-être France-a-dans-NOMN PRO1SG 1SG.I-être  
 D'où viens-tu ? Je suis française.
- (331) **watekoti-wal-a-kom**  
 en.haut-NOMN-a-PL  
 animaux qui vivent en hauteur (singes..., par opposition aux animaux qui vivent sur terre)

La nominalisation suivante est pluralisée par le suffixe *-kom*, ce qui montre clairement son caractère nominal.

- (332) **a-kuwa-pa-katu** StSoit-wan-a-kom.  
 1SG.I-connaître-COMPL-bien StSoit-NOMN-a-PL  
 Je connais tous les gens qui habitent à St Soit.

Enfin, nous avons noté en début de chapitre (I-2.2.) un autre morphème *-wal* "mangeur de".

(333) polo-**wal**      ãti      o-wawag.  
 gens-mangeur      ici      3.I-se.promener  
 Un ogre se promène ici.

(334) za-**wal**  
 INDET.I-mangeur  
 jaguar (celui qui nous mange)

Nous posons l'hypothèse que ce *-wal* ne peut pas être le nominalisateur *-wal*, qui s'affixe normalement à des adverbes ou à des groupes postpositionnels. Par contre, il serait envisageable d'analyser *-wal* comme la contraction de *wa* "manger" (seulement comme prédicat dépendent) et *-hal* "nominalisateur agentif".

### V- 1. 3. Le suffixe *-a* : nominalisateur instrumental

Nous avons quelques exemples de verbes suivis de la marque *-a*, et précédés d'un objet (nominal plein comme en (335), ou marque de personne de la série II comme en (336)). Le résultat évoque souvent un instrument, non-animé.

(335) a-ba?e      ba?ela?il-a-pihik-**a**.  
 1SG.I-faire      oiseau-a-prendre-NOMN  
 J'ai fait un piège à oiseaux. (litt : un instrument à attraper les oiseaux)

(336) wila?a-zozog-**a**      ate.  
 comou-écraser-NOMN      COP  
 C'est l'instrument qui sert à écraser le comou.

La différence entre les nominalisateurs *-hal* et *-a* peut être tenue. En effet, la réduction phonologique de *-hal* ainsi que les sens proches et les constructions similaires affaiblissent leur distinctivité. La paire de phrases suivante suggère que *-hal* réfère à un animé et *-a* à un objet inanimé. Dans le deuxième exemple, *-a* n'est pas explicitement exprimé, vu que le verbe finit lui-même par un /a/. Les exemples (336)(337) avec un /a/ explicite réfèrent bien à des objets inanimés.

(337) zo-zika-**hal**      ate.  
 INDET.II-tuer-NOMN      COP  
 C'est un tueur/un criminel

(338) zo-zika(-**a**)      ate.  
 INDET.II-tuer-NOMN      COP  
 C'est ça qui tue les gens.

La grande majorité des exemples de nominalisations en *-hal* et *-a* semblent se conformer à la distinction animé/inanimé ou agent/instrument. Cependant, nous avons vu des exceptions. Il est possible que la basse fréquence de ces morphèmes et leur réduction phonologique mènent à une confusion des deux morphèmes.

Une autre différence est que le suffixe *-a* peut également nominaliser un verbe sans qu'aucun objet soit exprimé. En effet, il peut nominaliser un verbe intransitif :

(339) **pukutʃ-a**  
pagayer-NOMN  
pagaie

(340) **apik-a**  
s'asseoir-NOMN  
siège

(341) **dzewak-a**  
se.peindre-NOMN  
peintures corporelles

repris de Queixalós 2001c, p.123

En conclusion, il est évident que la nominalisation n'est pas un processus morphosyntaxique central en émerillon. Seules trois constructions sont morphologiquement actives en émerillon, avec une fréquence cependant très basse. Le tableau suivant récapitule l'utilisation de ces trois formes, tant sur le plan syntaxique que sémantique.

suffixes nominalisateurs	<i>-hal</i>	<i>-wal</i>	<i>-a</i>
racine	verbe transitif	adverbe ou GP	verbe transitif verbe intransitif
sens de la construction	agent	circonstance	instrument
construction	IPII-V-hal N(objet)-V-hal	Adv-wal GP-wal	IPII-Vtrans-a N(objet)-Vtrans-a Vintrans-a

Tableau 29 : Suffixes nominalisateurs de l'émerillon

Rappelons que l'analyse de ces formes rares a été facilitée par la connaissance de l'existence de nombreux types de nominalisations dans les langues tupi-guarani. Des traces encore plus fragiles d'autres types de nominalisations ont également été découvertes, que nous mentionnons dans la section suivante dévolue à la comparaison de la liste des nominalisations du proto-tupi-guarani et de l'émérillon.

## **V- 2. Les nominalisations, du tupi-guarani à l'émérillon**

Les descriptions de plusieurs auteurs concordent fortement sur les formes et les fonctions des morphèmes nominalisateurs des langues tupi-guarani (Rodrigues 1953 pour le tupinamba<sup>137</sup>, Seki 2000 pour le kamaiura, Kakumasu 1984 pour l'urubu-kaapor pour certains morphèmes, Dietrich 1990 et Jensen 1998 sur la famille). Ainsi, Jensen (1998) propose des reconstructions pour ces nominalisateurs en proto-tupi-guarani. Nous présentons ici les six types de nominalisations reconstruits par Jensen (1998, p. 539-545) et distingués selon la relation sémantique existant entre le résultat de la nominalisation et le verbe-source. Pour chaque type sera précisé si l'on peut ou non lui trouver un réflexe en émérillon. Le dernier type de nominalisation (la nominalisation de proposition) se révélera prendre une grande importance en émérillon.

### V- 2. 1. Nominalisation de l'action

Le suffixe utilisé pour ce type de nominalisations en proto-tupi-guarani est reconstruit comme † *-a* après les radicaux à consonne finale, et comme † *-Ø* après les radicaux à voyelle finale. Jensen précise qu'il s'agit du même suffixe que le *-a*, qu'elle appelle "cas nominal". Elle en déduit que la fonction de ce suffixe est d'indiquer qu'un verbe ou qu'un nom se comporte syntaxiquement comme un nom.

---

<sup>137</sup> Cet auteur appelle ces constructions des "noms déverbatifs", terminologie tout à fait équivalente à nos "nominalisations".









nominalisation. Il nous semble que ces dernières remarques devraient mener à considérer cette construction à part des nominalisations précédemment présentées, et que la meilleure analyse à en faire est en termes de proposition relative.

Le réflexe émérillon de † *-ba'é* est *-maʔẽ*, qui est très fréquemment utilisé. Son analyse en tant que complémenteur sera détaillée au chapitre 13, II et III.

En conclusion, le système riche et productif des nominalisations proto-tupi-guarani a été considérablement réduit en émérillon. Trois types de nominalisations sont encore attestées sans être fréquentes. D'autres types de nominalisations sont illustrés de manière très fragmentaire en émérillon : la nominalisation en *emi-*, et la nominalisation d'action. Enfin, nous n'avons pas trouvé trace de la nominalisation en *-pyr*. Seul le réflexe *-maʔẽ* en émérillon de la reconstruction † *-βaʔe* du proto-tupi-guarani est par contre réellement fréquent. Il est clair que l'expansion de la fonction de ce suffixe a limité l'usage des autres types de nominalisations. Nous discuterons du changement encouru par les propositions dépendantes en général au chapitre 15.

Nous venons d'exposer les types de têtes de syntagmes nominaux que l'on trouve en émérillon : noms, pronoms personnels et démonstratifs, numéraux et nominalisations. Nous allons maintenant rapidement montrer comment ces syntagmes peuvent être coordonnés.

## VI- La coordination de syntagmes nominaux

Il existe en émérillon différents moyens de marquer la coordination entre syntagmes nominaux. Le plus simple est la juxtaposition de syntagmes nominaux sans marque morphologique particulière. Les trois marques qui peuvent être utilisées pour marquer la conjonction de nominaux n'ont pas toutes comme fonction première la coordination.

### VI- 1. La conjonction par juxtaposition

Il est fréquent que des noms soient simplement juxtaposés les uns aux autres mais qu'il faille les considérer comme un seul syntagme à référents multiples. Il peut arriver que certains syntagmes nominaux d'une liste soient disloqués en fin de phrase. Ainsi, dans la phrase suivante, *iji* et *tu* sont juxtaposés, ainsi que les syntagmes *wāiwī kuḏatāikil* et *mokoŋ i-nuan-a-kom awak<sup>w</sup>əl-a-kom*, qui sont placés après le verbe.

- (353) aʔe-poli i-ji t-u moŋi-āhā o-tui kupao,  
 DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S  
 wāiwī kuḏatāikil, mokoŋ i-nuan-a-kom awak<sup>w</sup>əl-a-kom.  
 femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL  
 A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

### VI- 2. La conjonction *oʔolam*

La conjonction de coordination *oʔolam* est le seul marqueur de coordination dont la fonction première semble être la coordination.

- (354) kob zapēhē, bote, **oʔolam** masakala kiʔi.  
 COP platine moteur et poulet aussi  
 Il y a une platine, un moteur et des poules aussi.

*oʔolam* est souvent suivi de la particule focalisatrice *-te*.

- (355) aipo kob docteur **oʔolam-te** infirmier.  
 maintenant COP médecin et-FOC infirmier  
 Maintenant il y a un médecin et aussi un infirmier.

*O?olam* est parfois utilisé pour joindre deux référents dont l'un n'est pas exprimé dans la proposition en question (356), alors qu'une postposition au sens de "avec" existe par ailleurs, mais toujours avec un objet exprimé (357) :

(356) e-iba-we            o-ʔal            **o?olam** o-ho.  
 3.II-animal-aussi 3.I-tomber et            3.I-aller  
 Et son chien tombe aussi avec.

(357) awak<sup>w</sup>əl-a-l-aʔil            o-kel-o            o-iba-l-**ehe**.  
 homme-a-fils            3.I-dormir –CONT            3.COREF-animal-RELN-avec  
 Le petit garçon dort avec son animal.

Les trois autres marqueurs ont d'autres fonctions que la coordination, mais ces fonctions sont assez proches pour qu'ils puissent être utilisés pour joindre des éléments de types nominaux.

### VI- 3. L'utilisation de *kom* comme clitique coordonnant

Comme nous l'avons vu au chapitre 5, III, le clitique de nombre *kom* peut être utilisé postposé à une liste de syntagmes nominaux pour en faire un syntagme à référents multiples.<sup>139</sup>

(358) uluwi,            taleʔil,            pakupitaŋ-a-**kom** ð-wem.  
 torche.argentée aïmara            pacou.sp.-a-PL            3.I-sortir  
 Les torches argentées, les aïmaras et les pacous remontent.

(359) zawal,            pulelu,            i-ɕal-a-**kom** o-k<sup>w</sup>a-n.  
 chien            crapaud            3.I-maître-a-PL            3.I-partir-CONT  
 Le chien, le crapaud et leur maître partent.

<sup>139</sup> Ce type de "coordination" se trouve aussi en basque, avec des paires de noms bien spécifiques (Creissels, c.p.) :

(1)    senar-emazte-ak  
       mari-femme-PL  
       "le mari et la femme"

(2)    neska-mutil-ak  
       fille-garçon-PL  
       "un groupe d'au moins deux personnes, comportant au moins un garçon et une fille."

#### VI- 4. La particule *ikeʔi* avec un sens de coordination

*ikeʔi* (~ *ikiʔi* ~ *keʔi* ~ *kiʔi*) est une particule de fin de phrase à sens temporel "maintenant, désormais, alors".

- (360) o-mõ-gaʔu-pa, o-polahaɖ **ikeʔi**.  
 3.I-CAUS-boire.du.cachiri-COMPL 3.I-danser maintenant  
 Ils ont fini de la faire boire, alors elle danse.

Avec cette fonction temporelle, la particule *ikeʔi* ajoute un événement à un autre événement accompli. De même, cette particule peut ajouter un participant à un événement déjà complètement exprimé, sans reprendre le prédicat. On a alors une sorte de "gapping" :  $N_1$  V ET  $N_2$  Ø AUSSI. Dans l'exemple (361), on peut d'ailleurs retrouver l'idée de succession temporelle. Mais en (362), la fonction de *ikeʔi* est réduite à la coordination.

- (361) lapot-a-l-upi o-maʔẽ-o, zawal-a-l-aʔil **ikiʔi**.  
 la.porte-a-RELN-par 3.I-regarder-CONT chien-a-RELN-fils aussi  
 Il regarde par la porte, et le petit chien aussi.
- (362) alakapusa-we i-puli, zapẽhẽ **kiʔi**.  
 fusil-aussi 3.II-à.côté.de platine aussi  
 Il y a aussi un fusil près de lui, et une platine aussi.

#### VI- 5. Les combinaisons de marques de coordination

Ces différentes marques se combinent. Dans les phrases avec coordination, on trouve aussi souvent la particule *-we* "aussi". Voici quelques exemples comportant différentes marques de subordination :

- (363) am-eʔe-nam awak<sup>w</sup>əl-a-l-aʔil **oʔolam-te** e-iba **kom** o-tui-o.  
 ici-INTENS-quand petit.garçon-a-RELN-fils et-FOC 3.II-animal PL 3.I-être-CONT  
 Le petit garçon et son animal se retrouvent là maintenant.
- (364) kob zapẽhẽ, bote, **oʔolam** masakala **kiʔi**.  
 COP platine moteur et poulet aussi  
 Il y a une platine, un moteur et des poules aussi.

Voici les quelques moyens existant en émérillon pour coordonner des syntagmes nominaux.<sup>140</sup>

Nous venons de passer en revue les cinq types de têtes de syntagmes nominaux que l'on trouve en émérillon (noms, pronoms personnels, démonstratifs comme pronoms, numéraux et nominalisations), ainsi que les moyens de coordonner plusieurs syntagmes nominaux entre eux. Le chapitre suivant sera donc logiquement consacré aux autres constituants qui peuvent se combiner avec ces têtes pour former des syntagmes nominaux plus développés.

---

<sup>140</sup> La coordination textuelle sera abordée au chapitre 16, I-2.

## Chapitre 7 : Les modifieurs

Après avoir montré lors du chapitre précédent quels constituants peuvent remplir la position de tête de syntagme nominal en émérillon (à savoir noms, pronoms personnels, démonstratifs, numéraux et nominalisations), nous observons maintenant comment cette tête de syntagme nominal peut être modifiée. Nous verrons successivement les différents éléments qui peuvent remplir cette position de modifieur en émérillon, en étudiant dans l'ordre en I la détermination quantitative (quantifieurs et numéraux), en II la modification épithétique (par une relative, un attributif ou un autre nom), en III les démonstratifs comme modifieurs et en IV les structures possessives (indices possessifs et construction génitive).

Nous pouvons d'ors et déjà souligner l'absence de certains types de modifieurs en émérillon. Les distinctions de définitude, de genre ou de classes<sup>141</sup> sont absentes de la morphologie émérillon : on peut ainsi constater l'absence d'articles dans cette langue.

Quant à l'ordre relatif du modifieur par rapport à sa tête, on peut émettre l'hypothèse que les modifieurs vont précéder la tête en émérillon, hypothèse basée sur la tendance universelle qu'ont les langues à verbe final à voir les modifieurs précéder les têtes de syntagmes nominaux. Cette hypothèse sera partiellement confirmée selon les types de détermination.

### **I- La détermination quantitative**

Ce type de détermination est peu fréquent en émérillon : on trouve seulement quelques quantifieurs comme modifieur de nom, ainsi que quelques numéraux. En

---

<sup>141</sup> En IV-3, l'existence d'un unique classificateur génitif sera mise en évidence.

effet, la quantification est le plus souvent exprimée par d'autres parties du discours, comme par exemple le suffixe verbal de complétude *-pa* (voir Chapitre 12, I-1), ou les clitiques du type *-āhā* "seulement" ou *-pamē* "tous" qui ne s'affixent pas seulement sur des noms (voir Chapitre 16, II-2).

- (365) o-kuwa-**pa**            o-manō-ma?ē.  
 3-connaître-COMPL 3-mourir-REL  
 Il connaît tous ceux qui sont morts.
- (366) mozepē    ?al-**āhā**            o-kel        koti.  
 un            jour-seulement 3.I-dormir là-bas  
 Ils dorment seulement un jour là-bas.
- (367) nani-**pamē**-itʃe za-ɕapiaka-nam,...  
 ainsi-tous-IRR        INDET.I-penser-quand  
 Si tout le monde pensait ainsi...

## I- 1. Les quantifieurs

On trouve quand même quelques quantifieurs, que nous allons brièvement présenter ici. Ils précèdent toujours la tête qu'ils modifient. Le plus fréquent est sans aucun doute *imani* "beaucoup". Il va souvent de paire (malgré la redondance) avec la marque de pluriel *-kom* sur le nom modifié.

- (368) i-pope    **imani**    pila-kom-a-l-ehe            a-ma?ē.  
 3.II-dans    beaucoup    poisson-PL-RELN-POSTP 3.I-voir  
 Dedans, j'ai vu plein de poissons.

Les exemples présentés ici sont tirés d'un texte décrivant la pêche à la nivrée : on bat cette liane pour en extraire un jus toxique que l'on va jeter dans un bassin quand les eaux sont basses (en saison sèche). Le poison asphyxie les poissons, qui remontent à la surface et sont donc faciles à attraper.

- (369) **imani**    mun-a-kom o-ho    o-weta    beku            o-ilul-oŋ.  
 beaucoup personne-a-PL 3.I-aller 3.I-couper liane.à.nivrée 3.I-ramener-PL.S  
 Beaucoup de gens sont allés couper et ramener de la liane à nivrée.

Dans la suite de l'histoire, on trouve deux fois *imani* utilisé différemment. On a les deux fois une proposition que l'on peut soit analyser comme une proposition existentielle sans copule (*imani* peut alors être un modifieur du nom), soit comme une proposition dont le prédicat serait le quantifieur *imani*.

- (370) **imani** ial-oŋ-a-l-ehe,  
 beaucoup pirogue-PL.S-a-RELN-parce.que  
 o-zika-zepe-ŋ            i-wape-te            o-zika-pa-ŋ.  
 3.I-tuer-CONCS-PL.S    3.II-ne.pas.réussir-FOC    3.I-tuer-COMPL-PL.S  
 Malgré les nombreuses pirogues, les gens tuaient, mais ils n'arrivaient pas à tout tuer. (litt : parce qu'il y avait beaucoup de pirogues, les gens ne tuaient pourtant pas, ils n'arrivaient pas à tout tuer.)
- (371) o-pihi(g)-pa            i-wape-te            za-pihi-pa  
 3.I-attraper-COMPL    3.II-ne.pas.réussir-FOC    INDET.I-attraper-COMPL  
**imani-ai**            pila-l-ehe.  
 beaucoup-beaucoup    poisson-RELN-parce.que  
 Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons.

A l'opposé de l'échelle des quantités, on trouve *mokone* "peu de", souvent accompagné de la particule *-ãhã* "seulement".<sup>142</sup>

- (372) a?e-nam,    ikemɪn-a-nam, dati **mokone-ãhã** lekol.  
 DEM-quand    jadis-a-quand    COP    peu-seulement    école  
 En ce temps-là, à cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'école (de classes).
- (373) **mokone-ãhã** teko    kalai-lupi    i-?awu-ma?ẽ.            phrase élicitée  
 peu-seulement    émérillon    brésilien-POSTP    3.II-parole-REL  
 Il y a peu d'émérillons qui parlent brésilien.

Enfin, comme nous avons évoqué au chapitre 6, II-2 que *amõ* "autre" pouvait être utilisé comme tête de syntagme, il peut aussi être utilisé comme modifieur. Il peut prendre un sens de quantifieur "quelques, certains".

<sup>142</sup> On peut noter que ce morphème est très proche phonologiquement du numéral *mokon* "deux". Ceci peut être mis en relation avec l'expression américaine "a couple of X" qui signifie plutôt "quelques X" que strictement "deux X", ou à l'expression française de quantification imprécise "deux ou trois".

- (374) amõ o-mumuj, amõ-enam awak<sup>w</sup>əl-a-kom o-bo-sale paku.  
 autre 3.I-faire.bouillir autre-chang.top homme-a-PL 3.I-CAUS-être.salé pacou  
 Certains les cuisent, d'autres hommes salent les pacous.
- (375) amõ teko-kom-ãhã kalai-l-upi i-ʔawu. phrase élicitée  
 autre émérillon-PL-seulement brésilien-RELN-POSTP 3.II-langue  
 Seulement quelques émérillons parlent portugais.

## I- 2. Les numéraux

Utilisé comme modifieur, le numéral précède simplement la tête de syntagme nominal. Le numéral "un" est habituellement accompagné de la particule *-ãhã* "seulement", comme illustré en (376) et (377). Avec les numéraux à partir de "deux", la marque de pluriel *-kom* n'est pas obligatoire sur le nom (378).

- (376) **mozepẽ** ʔal-ãhã o-kel koti.  
 un jour-seulement 3.I-dormir là-bas  
 Ils dorment seulement un jour là-bas.
- (377) kol ikemin-a-nam **mozepẽ-ãhã** lekol.  
 puis jadis-a-quand un-seulement école  
 Et puis à cette époque, il n'y avait qu'une seule école (i.e. une seule classe).
- (378) aipo kiʔi **bapil** zãdam.  
 aujourd'hui désormais trois gendarme  
 Maintenant, il y a trois gendarmes.

Les numéraux de la langue française sont aussi utilisés comme modifieurs, que ce soit pour exprimer des nombres élevés (379) ou des notions temporelles empruntées (380).

- (379) **cinq** jours o-kel.  
 cinq jours 3.I-dormir  
 Elle dort pendant cinq jours.
- (380) aʔe-wi, piawe piawe **deux-heures-a-nam** o-kuʔe-ŋ.  
 DEM-ABL aurore aurore deux-heures-a-à 3.I-se.réveiller-PL.S  
 Après ça, à l'aurore, ils se sont réveillés à 2h.

## II- La modification épithétique

Vu l'absence d'une classe d'adjectifs canoniques, la modification épithétique se fait par l'apposition d'une relative ou d'un autre nom à la tête de syntagme. Parmi les relatives, on distinguera les relatives dont le prédicat est un attributif des autres, et ceci pour deux raisons :

- les attributifs ne modifient les têtes de syntagme nominal que par la spécification d'une propriété, alors qu'avec les autres relatives, c'est toute une proposition qui vient modifier la tête.
- au niveau formel, les relatives dont le prédicat est un attributif ont des caractéristiques syntaxiques propres qui les rapprochent des adjectifs canoniques.

### II- 1. La modification par une relative

La modification d'une tête de syntagme nominal n'est pas la principale fonction des relatives : en effet, les relatives sans tête sont bien plus fréquentes. Toutes les relatives sont caractérisées par l'adjonction du clitique relativisateur *-maʔē* à la fin d'une proposition. La présence de ce relativisateur semble obligatoire quand le prédicat n'est pas un attributif.<sup>143</sup> Cette proposition relative une fois constituée vient modifier la tête de relative (également tête de syntagme nominal), qui peut être un nom comme en (381), un démonstratif (382), ou même un numéral (383).

(381) aŋ     baʔek<sup>w</sup>əl     [a-mebeʔu-tal-a-maʔē].<sup>144</sup>  
 DEM    histoire        1SG.I-raconter-FUT-a-REL  
 Voici l'histoire que je vais raconter.

<sup>143</sup> Le seul exemple qui pourrait illustrer l'absence de relativisateur est le suivant, où *kob* (là-bas, DEM *ko* + POSTP *-b*) pourrait être la tête de relative, et *kaʔi otuio* une relative non marquée.

(1) ko    zawapinim    o-k<sup>w</sup>aŋ    ko    kob    kaʔi    o-tui-o.  
 ?    jaguar        3.I-passer    ?    là-bas    macaque    3.I-être-CONT  
 Le jaguar va là où les singes sont déjà.

<sup>144</sup> Dans les exemples suivants, la tête de relative est soulignée, et la relative est placée entre crochets.

- (382) [Nebʃa o-zika-maʔẽ] wɪŋ si-ʔu. phrase élicitée  
 Nebʃa 3.I-tuer-REL DEM 1INCL-manger  
 Nous allons manger celui que Nebʃa a tué.
- (383) dokte o-mõba-katu bapil [i-baʔelai-maʔẽ]. phrase élicitée  
 médecin 3.I-finir?-bien trois 3.II-maladie-REL  
 Le médecin a guéri trois malades. (litt : les trois qui étaient malades)

Par contre, il ne semble pas possible qu'une relative puisse modifier un pronom personnel, ni un adverbe. On peut remarquer que la tête précède généralement la relative, sauf quand la tête est un démonstratif (382). On trouve cependant quelques exemples de relative à tête interne – c'est-à-dire que la tête de relative est située à l'intérieur de celle-ci.

- (384) a-ho-tal [ele-potal ta-maʔẽ]-pope. phrase élicitée  
 1SG.I-aller-FUT 2SG-vouloir village-REL-dans  
 J'irai dans le village que tu voudras.

On remarquera que les relatives ne se conforment pas à l'ordre MODIFIEUR-TÊTE que nous avons vu jusqu'à maintenant, à part en fait un type un peu particulier de relatives – les relatives dont le prédicat est un attributif, qui peuvent fonctionner différemment.

## II- 2. La modification "adjectivale" par les attributifs

Il faut rappeler ici que les deux classes de racines "à sens adjectival" de l'émérillon (nominoïdes et attributifs) ne peuvent pas être analysées comme des adjectifs prototypiques, étant donné que ces racines doivent la plupart du temps être tournées en prédicats puis ceux-ci être insérés dans une relative pour venir modifier une tête de syntagme nominal, comme nous l'avions argumenté au chapitre 2. Ainsi, dans l'exemple (385), l'attributif *tukug* doit se voir adjoindre le suffixe *-i* pour pouvoir prédiquer, puis être inclus dans une relative dont le marqueur est toujours *-maʔẽ*.

- (385) iat [tukug-i maʔẽ] o-ike. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185  
 pirogue court-PRED REL 3.I-couler  
 La petite pirogue a coulé.

Nous avons déjà précisé qu'en réalité le relativisateur *-maʔẽ* n'est pas toujours obligatoire pour qu'un attributif modifie un nom.

- (386) o-maʔẽ [big-i]            owa-l-ehe.  
 3.II-voir noir-PRED        visage-RELN-POSTP  
 Elle voit le visage noir.

Ce qui est curieux, c'est qu'avec ou sans *-maʔẽ*, un ordre assez fréquent est le suivant : ATTRIBUTIF NOM(-maʔẽ), illustré par les deux exemples ci-dessous.

- (387) a-potal            [sikāi ta-maʔẽ].  
 1SG.I-aimer        petit village-REL  
 J'aime les petits villages.

- (388) [sə sə pila maʔẽ] o-bo-sale.  
 gros gros poisson REL    3.II-CAUS-salé  
 Ils salent les très gros poissons.

Cet ordre diffère de l'ordre courant des autres relatives par rapport à leur tête. Cependant, quand *-maʔẽ* est présent, cela engendre d'autres propriétés inhabituelles pour les relatives de l'émérillon. D'abord, on a alors une relative à tête interne, ce qui reste peu fréquent avec les relatives dont le prédicat n'est pas un attributif. Ensuite, l'attributif n'est pas en dernière position à l'intérieur de la relative, ce qui est la position habituelle des prédicats, les exceptions avec les autres types de prédicats étant restreintes au cas où le verbe subordonné est suivi d'un groupe postpositionnel. L'exemple suivant montre le cas d'une relative dont le prédicat *eʔi* n'est pas en position finale, car il est suivi d'un groupe postpositionnel *iɕɕupe* (lui-même suivi du clitique de pluriel *-kupa*). Cette relative est sans tête syntaxique et constitue l'objet de la postposition *-puli*.

- (389) ...balipa eʔi i-ɕɕupe-kupa-maʔẽ-puli.  
 Maripa il.dit 3.II-à-PL.S.-REL-à  
 ... à l'endroit qu'on appelle Maripa.

Par ces caractéristiques, la modification d'une tête de syntagme par un attributif se situe entre la modification par une relative, et celle par un adjectif canonique qui n'existe pas par ailleurs en émérillon.

Seki (2000) remarque qu'en kamaiura aussi, le descriptif ne doit pas nécessairement être à l'intérieur d'une relative pour modifier un nom, même si les locuteurs préfèrent la construction avec le relativisateur. Dans cette langue cependant, qui rappelons-le traite les descriptifs comme des verbes, l'ordre NOM RELATIVE et NOM DESCRIPTIF semble être constant.

### II- 3. Modification par un autre nom

Quoique cette construction soit peu fréquente, un nom peut en modifier un autre sans pour autant former un syntagme génitival ni un mot composé. En effet, les deux noms ne sont pas reliés par le *-a* comme un nom et son génitif (cf. plus loin en IV-2) et ne forment pas non plus un seul mot ni phonologiquement ni morphologiquement, comme le montrent les deux marques de pluriel dans *i-juan-a-kom awak<sup>w</sup>əl-a-kom* en (390).

L'exemple suivant contient trois séquences de deux noms. La première n'est qu'une parataxe qu'il faut interpréter comme une coordination, les deux autres (en gras) sont des modifications d'un nom par un autre. L'ensemble de ces groupes nominaux forment le sujet du verbe *otui* "être".

- (390) aʔe-poli i-jǐ t-u moʃi-āhǎ o-tui kupao  
 DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S  
**wǎiwǐ kudʒatǎikil** mokoŋ **i-juan-a-kom awak<sup>w</sup>əl-a-kom**.  
 femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL  
 A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

On a donc un nom (le deuxième) qui vient s'apposer à un autre nom et le modifier. Ils sont tous les deux prononcés dans le même groupe intonatif, sans pause interne. Dans la séquence *wǎiwǐ kudʒatǎikil*, le deuxième nom vient préciser

l'âge de l'individu de sexe féminin pour en faire une jeune fille. Dans la séquence *ijuanakom awak<sup>w</sup>əlakom*, c'est le deuxième nom qui vient préciser le sexe des autres membres de la famille de la jeune fille. Ce qui est important, c'est que l'histoire commence par l'introduction d'un personnage féminin et de membres masculins de sa famille : cette histoire raconte l'inceste qui est à l'origine de la création de la lune. Ici encore, l'ordre du modifieur et de la tête ne correspond pas à notre hypothèse.

### II- 3.1. Caractéristiques formelles de la modification par un autre nom

Il faut dans un premier temps bien distinguer cette construction du syntagme génital, qui est caractérisé en émérillon par la présence d'un *-a* ou *aʔe* entre le nom modifieur et le nom modifié, comme nous le verrons plus loin au V de ce chapitre, construction qui de plus a un sens possessif.

- (391) *apam-a-baʔek<sup>w</sup>əl-a-kom*  
 étranger-a-coutume-a-PL  
 les coutumes des étrangers

De même, bien qu'aucun morphème ne marque cette construction, il ne s'agit pas d'une suite de noms non hiérarchisés. En effet, c'est aussi un cas existant en émérillon, mais qui doit être interprété comme la coordination de deux noms séparés prosodiquement (392).<sup>145</sup>

- (392) *aʔe-poli i-ji t-u moji-āhã o-tui kupao*  
 DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3.I-être PL.S  
*wāiwī kuʒatāikil mokoŋ i-juan-a-kom awak<sup>w</sup>əl-a-kom.*  
 femme adolescente deux 3.II-parent-a-PL homme-a-PL  
 A cet endroit, il n'y a que son père et sa mère, la jeune fille et ses deux frères.

Ce qui est donc spécifique dans l'apposition d'un nom à un autre pour le modifier, c'est que cette construction n'est pas marqué morphologiquement, ce qui

<sup>145</sup> Pour une présentation de la coordination entre syntagmes nominaux, cf. Chapitre 6, VI.

la distingue d'une partie des syntagmes génitifs. C'est le plus souvent uniquement l'intonation, le sens et le contexte qui distinguent cette structure d'une simple coordination non marquée ou d'un syntagme génitif non marqué.

Il existe une structure similaire que nous allons pourtant distinguer : la séquence du nom *iba* "animal domestique" et d'un nom d'animal.

(393) *o-iba*                      *pulelu*  
       3.COREF-animal    crapaud  
       son crapaud

On a le même phénomène d'apposition de deux noms. Nous préférons considérer ce cas comme un usage de classificateur unique dans la langue, qui est très fréquemment utilisé (quoique des exceptions ne permettent pas de parler d'obligation) pour permettre aux noms d'animaux domestiques d'être possédés ou d'être repris par anaphore.<sup>146</sup>

## II- 3.2. Caractéristiques sémantiques de la modification par un autre nom

Nous présentons d'autres exemples sous forme de tableau, afin de pouvoir comparer comment chaque nom contribue au sens du syntagme.

---

<sup>146</sup> Pour plus de détails sur l'utilisation d'*iba*, voir ce chapitre IV- 3.

premier nom	deuxième élément nominal	sens du syntagme
<i>pitaj</i> enfant	<i>awak<sup>wəl</sup></i> homme	<i>pitaj awak<sup>wəl</sup></i> = le petit garçon
<i>ijuan</i> son parent	<i>awak<sup>wəl</sup></i> homme	<i>ijuan awak<sup>wəl</sup></i> = son frère
<i>kalai</i> brésilien	<i>wãiwĩ</i> femme	<i>kalai wãiwĩ</i> = brésilienne
<i>panaĩsĩ</i> blanc	<i>wãiwĩ</i> femme	<i>panaĩsĩ wãiwĩ</i> = blanche
<i>wãiwĩ</i> femme	<i>kuđatãĩkil</i> adolescente	<i>wãiwĩ kuđatãĩkil</i> = une jeune fille
<i>teko</i> émérillon	<i>minawalel</i> ceux de jadis	<i>teko minawalel</i> = les anciens émérillons
<i>teko</i> émérillon	<i>abil</i> ancêtre	<i>teko abil</i> = les anciens émérillons
<i>t-amõ</i> petit.frère	<i>abil</i> ancêtre	<i>tamõ abil</i> = les anciens émérillons (les frères décédés)
<i>mun</i> gens	<i>amewalakom</i> ceux d'ici	<i>mun amewalakom</i> = les gens d'ici

Tableau 30 : Exemples de modification d'un nom par un autre nom

Remarquons d'abord que nos exemples ne concernent que des êtres humains, mais il est possible que ceci soit dû aux limites de notre corpus. D'autres descriptions de langues tupi-guarani (Seki 2000, Jensen 1990) décrivent le même phénomène pour des animaux par exemple.

(394) *jawar-a kujã* kamaiurá, Seki 2000, p.119  
       *jaguar-a femme*  
       un jaguar femelle

On peut aussi noter que dans notre deuxième colonne, on peut avoir des nominalisations, comme par exemple *amewalakom*, et sûrement *minawalel*. La catégorie du mot *abil* est plus difficile à déterminer. Le nom modifieur ajoute une qualification en termes de sexe, d'âge et d'origine.

### III- Les démonstratifs comme modifieurs

Les démonstratifs comme modifieurs constituent les mêmes formes que les démonstratifs comme pronoms. On a donc affaire à seulement trois morphèmes démonstratifs (*aŋ*, *wɨŋ*, et *aʔe*), qui ont tous deux distributions : comme tête de syntagme nominal, ou comme modifieur. En tant que modifieurs, les démonstratifs précèdent toujours le nom.

Au niveau sémantique, les démonstratifs ont les mêmes caractéristiques en position de modifieurs que de tête de syntagme. La traduction des trois exemples suivants proposée par un informateur confirme notre analyse de *aŋ* comme déictique de proximité, de *wɨŋ* comme déictique de distance, et de *aʔe* comme déictique discursif.

(395) **aŋ** ulupēhem o-ɕa-kaʔal.  
DEM tamis 3.I-?-casser  
Ce tamis-ci est cassé.

(396) **wɨŋ** ulupēhem o-ɕa-kaʔal.  
DEM tamis 3.I-?-casser  
Ce tamis-là est cassé (on le montre au loin).

(397) **aʔe** ulupēhem o-ɕa-kaʔal.  
DEM tamis 3.I-?-casser  
Le tamis (dont on parle) est cassé.

#### III- 1. *aŋ* comme modifieur démonstratif

En plus des sens décrits au chapitre 3, III-2.2., *aŋ* en fonction de modifieur prend souvent un sens cataphorique :

(398) si-lo-nan                      **aŋ** baʔe : panaĩsĩ wãĩwĩ-am.  
1INCL.I-CAUS.COM-courir DEM chose blanc femme-TRANSL  
Nous avons enlevé cette chose : une fille blanche.

L'exemple (399) est la première phrase d'un texte. Il contient une première occurrence de *aŋ* avec un sens cataphorique, une deuxième occurrence avec un sens

situationnel (la maison est dessinée sur une feuille que tient le locuteur), et une troisième avec un sens situationnel encore (la linguiste qui se tient près du locuteur). C'est en effet *aŋ* qui est utilisé pour désigner les personnages dessinés dans ce dessin et dans l'histoire racontée à partir du livre d'images sans texte à partir desquels les locuteurs ont produit des textes.

- (399) **aŋ** baʔek<sup>w</sup>əl pe-mōbeʔu **aŋ** t-apidʒ-a-pe o-tui-pa-maʔẽ,  
 DEM histoire 2PL-raconter DEM NSP-maison-a-dans 3.I-être-COMPL-REL  
 eʔi-la **aŋ** wāĩwĩ.  
 3S.dire DEM femme  
 Cette femme a dit "Racontez l'histoire de ce qui est dans cette maison".

Le sens cataphorique de *aŋ* explique son utilisation dans l'expression "présentative".<sup>147</sup>

- (400) "**aŋ**-a-la alasuka a-ijnuŋ. **aŋ**-eʔe **aŋ** pazalu."  
 DEM -a -CL cassave sp. 1SG.I-prendre DEM-INTENS DEM cachiri  
 "Voici la cassave que j'ai préparée. Et voici du cachiri."

### III- 2. *wijn* comme modifieur démonstratif

Nous ne disposons que d'un exemple spontané de *wijn*. Il désigne alors un personnage dans un dessin. La présence du clitique de changement de topic *enam* confirme l'idée que *ijn* est ici utilisé pour différencier ce personnage des autres personnages décrits auparavant.

- (401) **ijn** wāĩwĩ-enam t-ata enã o-zoka-o.  
 DEM femme-chang.top NSP-feu peut-être 3.I-casser-CONT  
 Et cette fille-là est peut-être en train de couper du bois pour le feu.

La rareté de cette forme dans notre corpus doit être due à la petite proportion de conversations.

<sup>147</sup> Une analyse de cette structure est proposée au chapitre 8, II-1.2.

### III- 3. *aʔe* comme modifieur démonstratif

*aʔe* est moins utilisé comme anaphorique en position de modifieur qu'en position de pronom. Dans l'exemple (402), *aʔe* reprend un référent précis dans le texte (en répétant le lexème *wila*). Dans l'exemple (171), *aʔe kalug* reprend un temps non spécifié lexicalement dans le discours précédent.

(402) *pitəŋ o-wil wila-wi o-ʔa.*  
 enfant 3.I-se.détacher arbre-ABL 3.I-tomber  
 L'enfant tombe de l'arbre.

*kol aʔe wila-k<sup>w</sup>al-a-wi õ-hem-eʔe ulukuleʔa.*  
 et DEM arbre-trou-a-ABL 3.I-sortir-INTENS chouette  
 Et de ce trou d'arbre sort une chouette.

(403) *aʔe kalug-a-pope-we o-nupã-ŋ o-nupã-ŋ.*  
 DEM soirée-a-dans-aussi 3.I-frapper-PL.S 3.I-frapper-PL.S  
 A cette soirée-là, ils l'ont frappée.

L'occurrence de *aʔe* dans les constructions génitinales et d'autres structures où il joue un rôle grammatical a été discutée dans la partie consacrée au suffixe –a (chapitre 4, I-3).

## IV- Les structures possessives

Un dernier type de modification que peut subir une tête de syntagme nominal est la spécification de son possesseur. Rappelons ce que nous avons vu au chapitre 1 : les noms sont rangés en sous-classes selon leur capacité, nécessité ou impossibilité d'être possédés. Nous allons voir que le marquage de la possession peut se faire soit par la préfixation d'un indice possessif, soit par la construction génitive. Nous mentionnons au passage l'utilisation dans l'expression de la possession du suffixe –*a* et du relationnel *l-* étudiés au chapitre 4. Enfin, nous finissons par le cas particulier des noms d'animaux domestiques, et discutons la possibilité d'analyser le nom *iba* "animal domestique" comme classificateur.

#### IV- 1. Les indices possessifs

Les indices possessifs de l'émérillon sont les préfixes dits de série II, qui servent aussi à marquer l'objet des verbes transitifs et des postpositions (cf. Chapitre 3, II). L'indice coréférentiel *o-* est également utilisé comme indice possessif. Son utilisation fait l'objet du chapitre 17, I. Le tableau suivant redonne les formes du paradigme de série II et de l'indice coréférentiel :

	série II	indice coréférentiel
1 <sup>ère</sup> SG	e-	
2 <sup>ème</sup> SG	de-	
1 <sup>ère</sup> INCL	nõde-	
1 <sup>ère</sup> EXCL	ole- ~ olone- <sup>148</sup>	
2 <sup>ème</sup> PL	pe- ~ pene-	
3 <sup>ème</sup>	i- (Ø- /t-) <sup>149</sup>	o-
indéterminé	zo-	

Tableau 31 : Les indices possessifs de l'émérillon (série II et o-)

Ces indices sont préfixés au nom qu'ils modifient.

- (404) kob-ně            **nõde**-kulu-o.  
COP-CONTR    1INCL.II-cachiri-CONT  
Il y a encore notre boisson.
- (405) i-ɕʒal        d-o-kuwa-ɕʒi.  
3.II-maître NEG-3.I-savoir-NEG  
Son maître ne sait pas.
- (406) bokal-a-pe **o**-akaŋ        o-mõde.  
bocal-a-dans 3.COREF-tête 3.I-mettre  
Il<sub>i</sub> a mis sa<sub>i</sub> tête dans le bocal.

<sup>148</sup> Cette variation est discutée en relation au morphème relationnel, cf. Chapitre 4, II-2.

<sup>149</sup> Les formes entre parenthèses apparaissent sur les racines nominales prenant le relationnel, morphème qui a été présenté au chapitre 4, II.

Rappelons<sup>150</sup> que la forme dite "indéterminée" est utilisée sur des noms dont le possesseur n'est pas déterminé, souvent dans les phrases à caractère général (108). C'est aussi la forme utilisée par défaut sur les noms obligatoirement possédés (mais ne prenant pas le relationnel) pour ne pas spécifier le possesseur (109).

(407) **zo-tuna?**ip-a-te wane polo-ilu-wo.  
 INDET.II-coeur-a-FOC bien INDET.II-porter-CONT  
 C'est le cœur qui fait vivre. (nous, les humains)

(408) **min-a-we zo-ipi o-pa.**  
 jadis-a-aussi INDET.II-ancêtre 3.I-être.fini  
 Autrefois les anciens sont morts.

Le relationnel *l-* est utilisé entre certains radicaux nominaux et les indices possessifs (de série II) de 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> personne (cf. Chapitre 4, II-1) :

(409) **nōde-l-a?**il-a-kom  
 1INCL.II-RELN-fils-a-PL  
 nos enfants

## IV- 2. La construction génitive

Dans cette partie, nous allons montrer quelle est la structure de la construction génitive. Cette structure peut être marquée par le suffixe *-a* (ou sa variante *a?e*) et par le relationnel *l-*.

La tête de syntagme peut aussi être modifiée par un autre syntagme nominal : un nom propre (410) ou commun (412), un démonstratif (413) ou *amō* "autre" (414). Le modifieur précède alors toujours la tête. L'ensemble de la structure forme une unité prosodique.

(410) **Sisu-kija**  
 Sisu-hamac  
 le hamac de Sisu

<sup>150</sup> Le système pronominal a été décrit au chapitre 3.

- (411) **apam-a-baʔek<sup>w</sup>əl-a-kom** aipo za-pulu.  
 étranger-a-coutumes-a-PL maintenant INDET.I-utiliser  
 Maintenant on utilise les coutumes des étrangers.
- (412) o-koal **aʔe-kito**.  
 3.I-trouver DEM-grenouille  
 Il a trouvé la grenouille de celui-ci.
- (413) **aʔe-kom-a-l-aik<sup>w</sup>al-a-l-upa-wəl-a-l-ehe-ʔe** za-maʔẽ.  
 DEM-PL-a-RELN-fesse-a-RELN-lieu-vidé-a-RELN-POSTP-INTENS INDET.I-voir  
 On voit les traces de leurs fesses.
- (414) **amõ-kom-a-baʔek<sup>w</sup>əl-a-ne** si-kuwa.  
 autre-PL-a-coutume-a-CONTR 1INCL.I-savoir  
 Nous connaissons les coutumes des autres.

Comme nous l'avons vu au chapitre 4, I-1, le possesseur est suffixé par *-a* s'il se termine par une consonne comme en (411), (413) et (414) ou par sa variante *aʔe* :

- (415) **apam-aʔe-sipala-te** nõde-l-apidʒ-am.  
 étranger-DEM-fer-FOC 2.II-RELN-maison-TRANSL  
 C'est le fer des étrangers (qu'on utilise) pour nos maisons.

De plus, comme nous l'avons vu au chapitre 4, II- 1, le relationnel *l-* est présent devant certains noms en position de possédé, comme *aik<sup>w</sup>al* en (413). Les deux affixes *-a* et *l-* (décrits en détail au chapitre 4) sont des marques de dépendance, mais leur distribution partielle (selon l'environnement phonologique ou lexical), ainsi que leur présence dans d'autres constructions, fait qu'on ne peut pas les considérer comme des marques de génitif. Dans les exemples (410) et (412), aucune de ces marques ne relie le possédé et son possesseur. La construction génitive est d'abord marquée par l'ordre Possesseur-Possédé.

### IV- 3. La possession des animaux domestiques

Certains noms d'animaux ne sont pas directement possédables : ils sont dits absolus<sup>151</sup>. De manière a priori surprenante, il ne s'agit pas d'animaux sauvages, mais d'animaux domestiques. Il n'est en fait pas complètement impossible

<sup>151</sup> En réalité, dans les séances d'élicitation, un nom d'animal domestique (*zawal* "chien") a été élicité avec un indice possessif. Cette forme n'a cependant jamais été rencontrée dans les textes.

d'exprimer leur possesseur, mais il faut pour cela nécessairement préciser qu'il s'agit d'animaux domestiques, par l'intermédiaire du nom : *iba* "animal domestique".

(416) de-le-iba                      zawal                      Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.181  
       2SG.II-RELN-animal chien    ma segmentation  
       ton chien

Un des récits de l'histoire de la grenouille commence ainsi, avec le mot *kito* "grenouille" accompagné d'*iba* "animal domestique" possédé par une troisième personne.

(417) kob    pitaŋ-am                      **kito**-l-ehe    **eiba**<sup>152</sup>.  
       COP enfant-TRANSL grenouille-RELN-POSTP    3.II.animal  
       Il y a un enfant et sa grenouille.

Nous allons dans cette partie donner quelques informations supplémentaire sur le mot *iba* comme nom générique pour les animaux domestiques, puis présenter ensuite ses différentes fonctions, souligner ensuite comment cette structure qui représente un petit détail de la grammaire peut s'intégrer dans une typologie générale de la classification nominale. Enfin, nous poserons le problème du lien syntaxique entre *iba* et un nom spécifique, qui reste en suspens.

#### IV- 3.1. Les animaux domestiques et leur hyperonyme *iba*

Au niveau formel, *iba* "animal domestique" est un nom dépendant, c'est-à-dire obligatoirement possédé. Aux premières et deuxième personnes, il est précédé d'une marque de série II et du relationnel *le-*. Ce découpage diffère de celui proposé par Couchili, Maurel et Queixalós (2002) : *IPII-l-eiba*. Notre critère pour déterminer la racine a été le suivant : *iba* est la racine utilisée comme base du prédicat causativisé (427), avec l'indice possessif coréférentiel (*o-iba*) et avec

---

<sup>152</sup> Cette forme est analysée en détail à la section suivante.

l'indice de série II indéterminé (*zo-iba*). Si la racine est *iba*, le relationnel doit alors être *le-*. Cependant, à la troisième personne, la forme est *eiba* "son animal". Notre hypothèse est que le /e/ est la réalisation en surface d'un /i/ sous jacent qui serait l'indice de troisième personne de série II *i-*. Le changement morphophonologique d'un /i/ en /e/ devant un autre /i/ est attesté sur le préfixe *si-* (INCL.I).<sup>153</sup> Si l'on suit cette hypothèse, *iba* se comporte similairement à *lek<sup>w</sup>al* "femme".

Racine	Avec possesseur = 3 <sup>ème</sup> pers	Avec possesseur = 1 <sup>ère</sup> ou 2 <sup>ème</sup> pers, GN	Traduction
lek <sup>w</sup> al	i-	le-	épouse
iba	i- (réalisé [e])	le-	animal domestique

Tableau 32 : Comparaison des flexions de *iba* avec celles de lek<sup>w</sup>al

Quant aux noms spécifiques qui peuvent avoir besoin de *iba* pour être possédés, il est difficile de savoir exactement quels animaux sont englobés parmi les animaux domestiques. En effet, les histoires racontées ne sont pas forcément réalistes, et ne reflètent pas forcément la réalité culturelle des Emérillons : l'exemple (417) ci-dessus a été produit à partir du livre sans texte "Frog Story", et la grenouille ne semble pas être un animal habituellement domestiqué par les Emérillons, mais elle l'est dans cette histoire<sup>154</sup>. Ainsi, parmi les 26 différents types d'animaux cités dans nos textes, seulement six sont possédés : la grenouille/le crapaud et le chien dans la Frog Story, le maipouri (tapir) et le macaque dans des histoires traditionnelles ou mythiques, et enfin les poules dans la description du carbet (image réaliste où les poules picorent autour d'une maison traditionnelle).

<sup>153</sup> Ainsi, le verbe *ijuuŋ* "mettre" avec un sujet première personne inclusive *si-* est réalisé : /*seijuuŋ*/.

<sup>154</sup> Parmi les animaux domestiqués que nous avons pu voir sur le terrain sont les suivants : divers singes, divers oiseaux (perroquets, agami, et poules), des cochons sauvages, un mouton paresseux, un puma et une panthère (recueillis jeunes, moins courant !) et de nombreux chiens. Les poules et les cochons sauvages relèvent plus d'une pratique de l'élevage.

### IV- 3.2. Les diverses fonctions du mot *iba*

En dehors de sa fonction de simple nom, nous venons de voir qu'*iba* est utilisé comme "classificateur" quand un nom d'animal doit être possédé. Précisons bien que les noms d'animaux domestiques ne font appel au nom *iba* que quand ils sont possédés. La phrase suivante apparaît dans le texte deux phrases plus loin que la phrase (417), dans laquelle la grenouille a été présentée comme l'animal du garçon. Ici, aucune idée de possession n'est exprimée, *iba* est inutile.

- (418) kol **kito-l-a?il** o-ijnuj ba?e-pope-ɕji, bokal-a-pe-ɕji oijnuj.  
 puis grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-i bocal-a-dans-i 3.I-mettre  
 Et il met **la petite grenouille** dans quelque chose, il la met dans un bocal.

Une fois que les référents sont établis dans un texte, *iba* peut être utilisé seul comme anaphore pour un référent précis<sup>155</sup>. Voici la phrase suivante du même texte, où *iba* réfère à *kitola?il*.

- (419) pia, **eiba** õ-hem bokal-a-wi o-ho.  
 nuit 3.II.animal 3.I-sortir bocal-a-ABL 3.I-aller  
 La nuit, **son animal** sort du bocal et s'en va.

Comment se fait le choix entre un nom spécifique, l'anaphorique *eiba*, et l'association *iba*/nom spécifique ? Si un narrateur peut utiliser dans son texte deux expressions pour le même référent, *iba* exprimera forcément la possession (le nom *iba* étant dépendant), alors que le nom de l'animal spécifique ne peut pas être possédé. Sur trois récits de la Frog Story, deux narrateurs ont clairement fait le premier choix, l'autre le second pour parler du chien et de la grenouille/crapaud. D'autre part, du caractère anaphorique d'*iba*, il ressort que, une fois le référent introduit dans le discours, l'association *iba*/nom spécifique sera utilisée seulement en cas d'ambiguïté ou de changement de point de vue. Ainsi, toujours dans le même texte, à la septième phrase, le narrateur reparle du chien et utilise alors le nom

<sup>155</sup> Pour une présentation d'*iba* dans le cadre du suivi de la référence, cf. Chapitre 17, I-3.2.

générique et le nom spécifique (420). *iba* seul y réfèrera ensuite par anaphore pendant environ trente phrases.

- (420) **e-iba**      **zawal-a-enam**    bokal    o-itu-ĩtun.  
 3.II-animal    chien-a-chang.top    bokal    3.I-RED-sentir  
 Son chien renifle le bocal.

Dans les autres textes, où la présence d'un seul animal domestique ne crée pas d'ambiguïté, on a en fait une alternance de formes non possédées (nom de l'animal) et de formes possédées d'*iba*, sans aucune occurrence de l'association *iba*/nom spécifique. Encore une fois, la comparaison de textes similaires est révélatrice. Dans la description de l'image de la maison, quand les poules font partie d'une liste d'objets non possédés, on a le mot *masakala* "poules". Par contre, quand les poules font partie d'une liste d'objets possédés, on aura *eiba* "ses animaux", sans même que la nature précise de l'animal soit explicitée. Comparez les deux phrases suivantes :

- (421) kob    zapēhē,    bote,    o?olam    **masakala**    ki?i.  
 COP platine    moteur et      poule      aussi  
 Il y a une platine, un moteur et des poules.
- (422) **e-iba-kom**    kob-we,    kob-we    i-bote,      kob-we    i-besin.  
 3.II-animal-PL    COP-aussi    COP-aussi    3.II-moteur    COP-aussi    3.II-bassine  
 Il y a aussi ses animaux, il y a aussi son moteur, il y a aussi sa bassine.

#### IV- 3.3. Un système de classification très réduit

Au niveau sémantique, le fait que ce soit l'hyperonyme *iba* "animal domestique" qui serve d'intermédiaire pour la possession de noms d'animaux rappelle le fonctionnement des classificateurs, tels qu'ils sont définis par Grinevald :

"Les systèmes de classificateurs constituent des systèmes de classification nominale caractérisés par un certain degré de motivation sémantique et une origine clairement lexicale doublés d'un comportement morphosyntaxique." (Grinevald 1999, p.108-109)

Etant donné que nous n'avons en effet pas noté de phénomène similaire pour d'autres noms<sup>156</sup>, il est difficile de parler de "système" de classification. Ainsi, Derbyshire & Payne (1990, p.244) considère que les langues tupi-guarani ne possèdent pas de classificateurs, mais Aikhenvald (2000, p.129) qu'elles en possèdent dans l'opposition entre "animal domestique" et "gibier"<sup>157</sup>.

Il est néanmoins intéressant de souligner le fait qu'*iba* s'intègre facilement à la typologie des classificateurs existante (notamment Grinevald, 1999). Ainsi, en tant que classificateur, *iba* doit être classé parmi les classificateurs génitifs (ou possessifs) car il apparaît dans les constructions possessives. Il répond exactement aux attentes qu'on a d'un classificateur génitif :

"Il est généralement lié à la marque du possesseur alors qu'il classe sémantiquement le possédé. Ce système de classificateur sélectionne un ensemble restreint de noms de la langue qui semblent avoir une forte signification culturelle, et qui constituent une classe de noms "aliénables" qu'il s'agit de déterminer pour chaque langue." (Grinevald, 1999, p. 113-114)

Ainsi, *iba* est lié au possesseur (il le porte comme indice possessif), il classe sémantiquement le possédé ("possessed classifier", Aikhenvald, 2000), il s'applique à un groupe restreint de noms. De plus, au niveau sémantique, il précise la "fonction" du nom spécifique (animal domestique *vs* animal sauvage) : la fonction est justement, parmi les trois principes de catégorisation sémantique qu'exprime la classification (catégorisation physique, fonctionnelle, par matière/essence), celle qui est le plus fréquemment associée avec les classificateurs génitifs (Grinevald,

---

<sup>156</sup> Notons que Ribeiro (à paraître) décrit une marque de possession aliénable en karirí (macro-jê) sur des noms impossibles à posséder directement. Cette marque est le nom pour "chose" obligatoirement possédé et précédé d'un relationnel. Il reconstruit au moins deux marques de possession aliénable (ou classificateurs) en proto-jê. Il fait aussi l'hypothèse d'un classificateur *e-* en tupi-guarani, qui est habituellement considéré comme la voyelle d'un allomorphe du relationnel *le-*. Son argument est que la forme des racines en citation ou incorporées ne contient pas ce *e-*.

<sup>157</sup> En émérillon, notre corpus ne contient pas d'exemple de classificateur pour les animaux comme gibier. Il est possible que cela soit dû à sa taille réduite.

1999). Enfin, notons que les classificateurs génitifs existent généralement en nombre réduit dans une langue particulière.

D'autre part, la fonction d'anaphorique que nous avons relevée comme une fonction primordiale d'*iba* est souligné par Payne (1990) comme une fonction importante des classificateurs dans les langues d'Amazonie.

Un problème subsiste : il est possible que l'analyse du lien morphosyntaxique entre *iba* et le nom spécifique nous fasse remettre en cause la vision du comportement d'*iba* comme typique d'un classificateur génitif.

#### IV- 3.4. Lien syntaxique et prosodique entre *iba* et le nom spécifique

Nous n'avons au total que cinq exemples de l'association *iba*/nom spécifique dans les textes. Trois d'entre eux contiennent la postposition *ehe* sur le nom spécifique, fait que nous voulons discuter. Quant aux deux autres exemples, il n'est pas sûr qu'il faille traiter la séquence *iba* suivi d'un nom spécifique comme un syntagme.

(423) o-ekal      **o-iba**                              **pulelu.**  
 3.I-chercher 3.COREF-animal.domestique    crapaud  
 Il cherche son crapaud. (litt : il cherche son animal crapaud.)

(424) **e-iba**      **zawal-a-enam**    bokal    o-itu-ĩtun.  
 3.II-animal    chien-a-chang.top    bocal    3.I-RED-sentir  
 Son chien renifle le bocal.

En effet, au niveau prosodique, ces deux exemples contiennent une pause, voire une hésitation entre les deux noms. Dans les deux cas, il peut s'agir d'une autocorrection visant à une plus grande précision de l'information donnée. Ce qui est intéressant dans le deuxième exemple, c'est que *-enam* est une particule de seconde position. Il faut donc soit voir *eiba* comme une erreur, à remplacer par *zawal*, soit voir *eiba zawal* comme un seul syntagme, ce que ne semble pas attester la prosodie.

Quant aux trois autres exemples, l'association *iba*/nom spécifique (les deux ordres sont attestés) est clairement prononcée comme un seul constituant prosodique. Par contre, syntaxiquement, le fait que le nom spécifique prenne la postposition *ehe* laisse supposer qu'on ait deux syntagmes : *iba* et son indice possessif d'un côté, le nom spécifique comme objet de la postposition *ehe* de l'autre. Le problème est que dans chaque exemple, la postposition *ehe* peut être expliquée aussi bien par la syntaxe générale de la phrase, que comme marque du rapport entre *iba* et le nom spécifique. Ainsi dans la phrase suivante, le premier *ehe* est la marque de complément d'objet indirect du verbe *maʔě*. Mais pourquoi trouve-t-on un autre *ehe* sur *zawal* ? Soit *zawalalehe* est une apposition à *oibalehe* avec une structure parallèle, soit *ehe* vient indiquer le rapport entre l'hyperonyme et le nom spécifique.

- (425) awak<sup>w</sup>əl o-iba-l-**ehe**                      zawal-a-l-**ehe**                      o-maʔě-o.  
 homme    3.COREF-RELN-POSTP    chien-a-RELN-POSTP    3.I-regarder-CONT  
 Le garçon regarde son chien.

Le problème de l'analyse de *ehe* se pose aussi dans l'exemple (426) (tout comme en (417)). *ehe* peut être analysé avec le sens de "avec" : "il y a un garçon avec son animal-crapaud et un chien aussi". Mais l'on peut aussi considérer que *ehe* ne sert qu'à indiquer le rapport entre *pulelu* et *iba*. Dans ce cas-là, la traduction ne contient pas la notion de sociatif "avec", mais une liste de trois référents : "il y a un garçon, son animal/crapaud, et un chien aussi".

- (426) aŋ    awak<sup>w</sup>əl pulelu-l-**ehe**                      e-iba                      oʔolam-te    zawal ikiʔi.  
 DEM homme    crapaud-RELN-POSTP    3.II-animal et-FOC    chien    aussi  
 Voici un garçon, son crapaud et un chien aussi.

La deuxième analyse est étayée par deux exemples élicités où *iba* "animal domestique" forme la racine du prédicat<sup>158</sup>, racine à sens générique "posséder un animal" que vient spécifier le groupe postpositionnel *zawalalehe*.

<sup>158</sup> Pour plus de renseignements sur les prédicats nominaux causativisés, cf. Chapitre 10, II-5. Pour plus de renseignements sur les prédicats nominaux possessifs, cf. Chapitre 8, V.

- (427) a-mõ-iba-okal                      zawal-a-l-**ehe**.                      exemple élicité  
 1SG.I-CAUS-animal-CAUS chien-a-RELN-POSTP  
 Je lui ai fait avoir un chien.
- (428) e-iba-tal                      zawal-a-l-**ehe**.                      exemple élicité  
 3.II-animal-FUT chien-a-RELN-POSTP  
 Il aura un chien.

L'ajout de *zawalalehe* après le prédicat est facultatif : c'est seulement une spécification d'*iba*. Dans ces deux exemples, l'usage de *ehe* ne peut pas être expliqué autrement que comme marquage de la spécification d'*iba*.

Il n'est pas surprenant que ce soit la postposition *ehe* qui soit utilisée à cette fin. Elle est utilisée dans d'autres contextes comme morphème introducteur d'un argument du verbe, sans sémantisme spécifique (par exemple avec les verbes "cognitifs", cf. Chapitre 8, I-3). Cette analyse reste une hypothèse qui demande à être confirmée par des exemples supplémentaires. Si cette hypothèse devait être confirmée, il faudrait voir si cette structure morphosyntaxique permet encore de considérer *iba* comme un classificateur. Quoi qu'il en soit, les noms d'animaux domestiques ne sont pas possédés comme les autres noms, mais nécessitent l'intermédiaire du nom *iba*.

Nous venons de voir les différents éléments utiles pour exprimer le possession à l'intérieur du syntagme nominal émérillon : les indices possessifs, la construction génitive avec le suffixe "référentiant" *-a* et sa variante *a?e*, le relationnel et le cas particulier des noms d'animaux domestiques.

## Conclusion

Nous pouvons maintenant conclure ce chapitre sur les différents éléments du syntagme nominal. Nous avons vu les quantifieurs et les numéraux (détermination quantitative), les modifications par une relative, un attributif, un nom (détermination épithétique), les adjectifs démonstratifs et enfin les structures

possessives (indices possessifs et génitif). Pour conclure sur la question de l'ordre du modifieur par rapport à la tête, l'ordre le plus courant est bien Modifieur-Tête comme nous en avons fait l'hypothèse. Mais certains modifieurs sont postposés à la tête. Le tableau suivant récapitule l'ordre relatif des différents modifieurs par rapport à la tête.

quantifieur	tête	
numéral		
	du syntagme	relative
attributif		- <i>maʔē</i> (REL)
		nom
adjectif démonstratif	nominal	
indice possessif II		
(génitif) nom(-a)(-l)		

Tableau 33 : Position des modifieurs par rapport à la tête de syntagme nominal

Ce tableau clôt le chapitre sur les modifieurs de la tête du syntagme nominal, ainsi que la partie II sur le constituant nominal. Nous pouvons maintenant nous intéresser aux prédicats et à leur flexion, qui constituent la partie la plus riche et la plus complexe de la syntaxe émérillon.